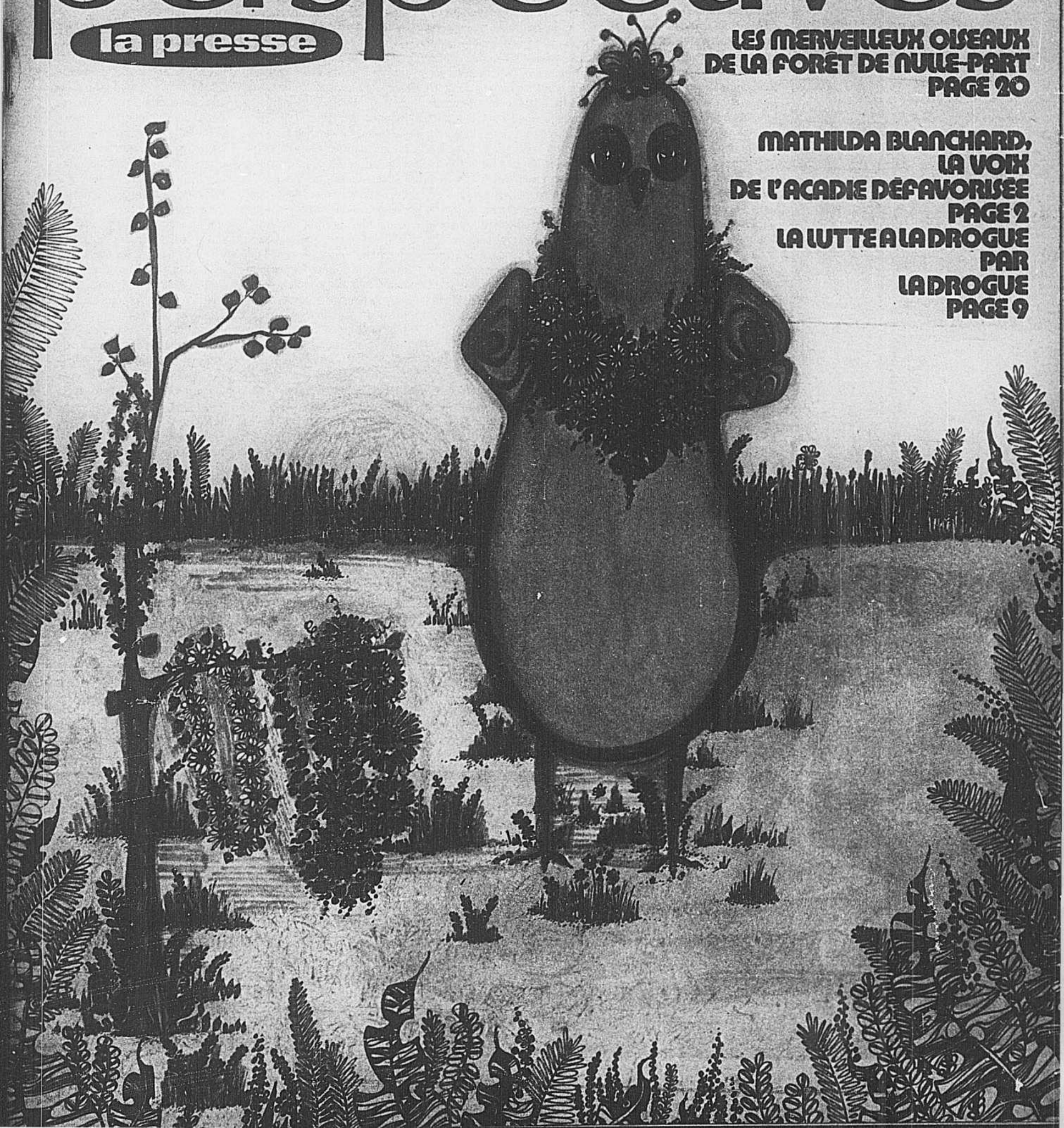


perspectives

la presse

**LES MERVEILLEUX OISEAUX
DE LA FORÊT DE NULLE-PART
PAGE 20**

**MATHILDA BLANCHARD,
LA VOIX
DE L'ACADIE DÉFAVORISÉE
PAGE 2
LA LUTTE A LA DROGUE
PAR
LA DROGUE
PAGE 9**



Un matin de février dernier, le ministre fédéral du Travail, M. Bryce Mackasey, reçut du Nouveau-Brunswick un télégramme qui le mit de mauvaise humeur pour le reste de la journée. Il se lisait: "Vu le marasme qui existe depuis longtemps à la Commission d'assurance-chômage, il serait temps que cette commission soit complètement relevée de ses fonctions et que vous démissionniez comme ministre en recommandant que le poste soit laissé vacant, ce serait ainsi beaucoup plus efficace." Et c'était signé: Mathilda Blanchard, Caraque.

La veille, à 45 milles de là, à Bathurst, elle avait participé à une assemblée de plusieurs centaines de chômeurs saisonniers qui protestaient contre le déplacement à Moncton des services de l'assurance-chômage et le retard considérable avec lequel ils touchaient leurs prestations. Quelque 600 étudiants de l'université de Moncton, du collège de Bathurst et de l'école polyvalente s'étaient joints à eux.

L'assistance était tendue, houleuse. En plein cœur de l'hiver, les problèmes économiques et sociaux qui accablent toute la région côtière du nord-est prenaient une tournure mouvementée. Et la présence d'une délégation d'hommes politiques fédéraux et provinciaux venus "discuter avec les gens de leurs problèmes", n'était pas de nature à arranger les choses. Il y avait là Jean Marchand, Robert Stanfield et David Lewis, le Premier ministre du Nouveau-Brunswick, Richard Hatfield, et le chef du parti libéral provincial Robert Higgins. Dès qu'ils entamèrent leur petit boniment, chacun

prêchant pour son parti, la foule se mit à crier: "On veut Mathilda! On veut Mathilda!" Mathilda Blanchard monta sur l'estrade. Non sans peine, elle parvint à calmer les esprits, et sauva l'assemblée.

Autour de la baie des Chaleurs, dans les comtés de Restigouche et Gloucester, tout le monde connaît Mathilda Blanchard ou en a entendu parler. On a dit, sans doute avec raison, qu'elle est une sorte d'ombudsman non officiel des Acadiens de cette région. A l'exception de Bathurst, peut-être, où l'anglicisation est fortement marquée, les gens sont fiers de bien parler français; mieux qu'à Moncton, prétendent-ils... Quand on cause avec eux, on s'aperçoit d'ailleurs bien vite qu'il existe une certaine rivalité, une jalousie peut-être vis-à-vis des Acadiens de la région de Moncton jugés plus conservateurs, économiquement plus favorisés. L'implantation de l'université à Moncton plutôt qu'à Bathurst n'est pas près d'être oubliée.

Le chômage et le logement insuffisant demeurent les principaux obstacles à toute amélioration des conditions sociales dans les comtés du nord où l'on observe un certain retour à la vie rurale, sans doute en désespoir de cause. Certaines données socio-économiques sur les Acadiens du nord-est, fournies par Euclide Chiasson et ses collaborateurs dans le livre qu'ils ont rédigé sur le Parti acadien, en disent long sur l'état général de sous-développement et de pauvreté chronique. A la fin de 1968, environ 37 p.c. de la population francophone gagnait moins de \$3 000 par année. L'hiver, à Caraque par exem-

ple, le nombre des chômeurs et des assistés sociaux dépasse 50 p.c. de la population. Or Caraque est, après Bathurst, le centre le plus actif de tout le nord-est.

"C'est d'autant plus révoltant que toute cette région a jadis été prospère", dit Mathilda Blanchard. Grande, blonde, des yeux noirs perçants, elle a dans sa façon de parler quelque chose de convaincant qui force l'attention. "Saviez-vous que l'Acadie a déjà vécu à l'aise? La plupart des gens l'ont oublié, car c'était autour de 1880 et jusqu'à la fin de la Première Guerre mondiale. Les habitants avaient de bonnes fermes familiales, et puis il y avait la pêche et les chantiers forestiers alors très actifs. Ce qui s'est passé est bien simple. La vague d'industrialisation qu'a connue le Nouveau-Brunswick n'a presque pas touché le nord-est. Mais, par leurs promesses, et Dieu sait s'il s'en est fait ici! les politiciens ont encouragé les gens à désertir la terre.

"Depuis vingt ans, on tue le petit cultivateur en l'accablant de taxes, si bien que nombreux sont ceux qui ont abandonné pour se retrouver travailleurs saisonniers ou assistés sociaux. Personne ici ne s'est jamais préoccupé de reléver l'agriculture, d'enseigner aux fermiers des méthodes nouvelles, d'organiser la mise en marché des produits. L'éducation s'est fortement améliorée, mais elle n'a pas été suivie d'un développement de l'infrastructure économique nécessaire pour fixer les jeunes instruits. Nous avons connu de forts mouvements d'émigration des jeunes de moins de 25 ans. Enfin, il y a les fluctuations de l'économie.

Bathurst était naguère une ville active, prospère. Une seule mine subsiste des cinq ou six qui étaient en exploitation, et la Consolidated Bathurst (pâtes et papier) a transféré une partie de sa production ailleurs."

Quand elle parle du nord-est, Mathilda Blanchard est en pays de connaissance. Elle est née ici, à Caraque, dans cette petite ville de pêcheurs où son père avait une ferme. "Mon père se nommait Landry, dit-elle avec fierté. Il appartenait à l'une des quatre familles qui fondèrent Caraque." La maison qu'elle habite, c'est elle qui en a fait les plans voilà près de vingt ans et l'a construite avec l'aide de quelques ouvriers. A 45 ans passés, Mathilda est une femme de tête, une femme d'action qui cultive son jardin, fait de la politique avec les hommes et n'a jamais "trouvé le temps" de se remariage, tout occupée qu'elle était à participer aux affaires de la communauté et à élever, seule, ses trois enfants. Michel, Louise et Jean-Pierre, trois jeunes universitaires, trois contestataires aussi qui, après des études à Moncton et à Montréal, sont rentrés au pays parce qu'ils s'y sentent chez eux. Ceux qui ont vu le film de l'O.N.F. L'Acadie, l'Acadie se souviennent peut-être de Michel Blanchard.

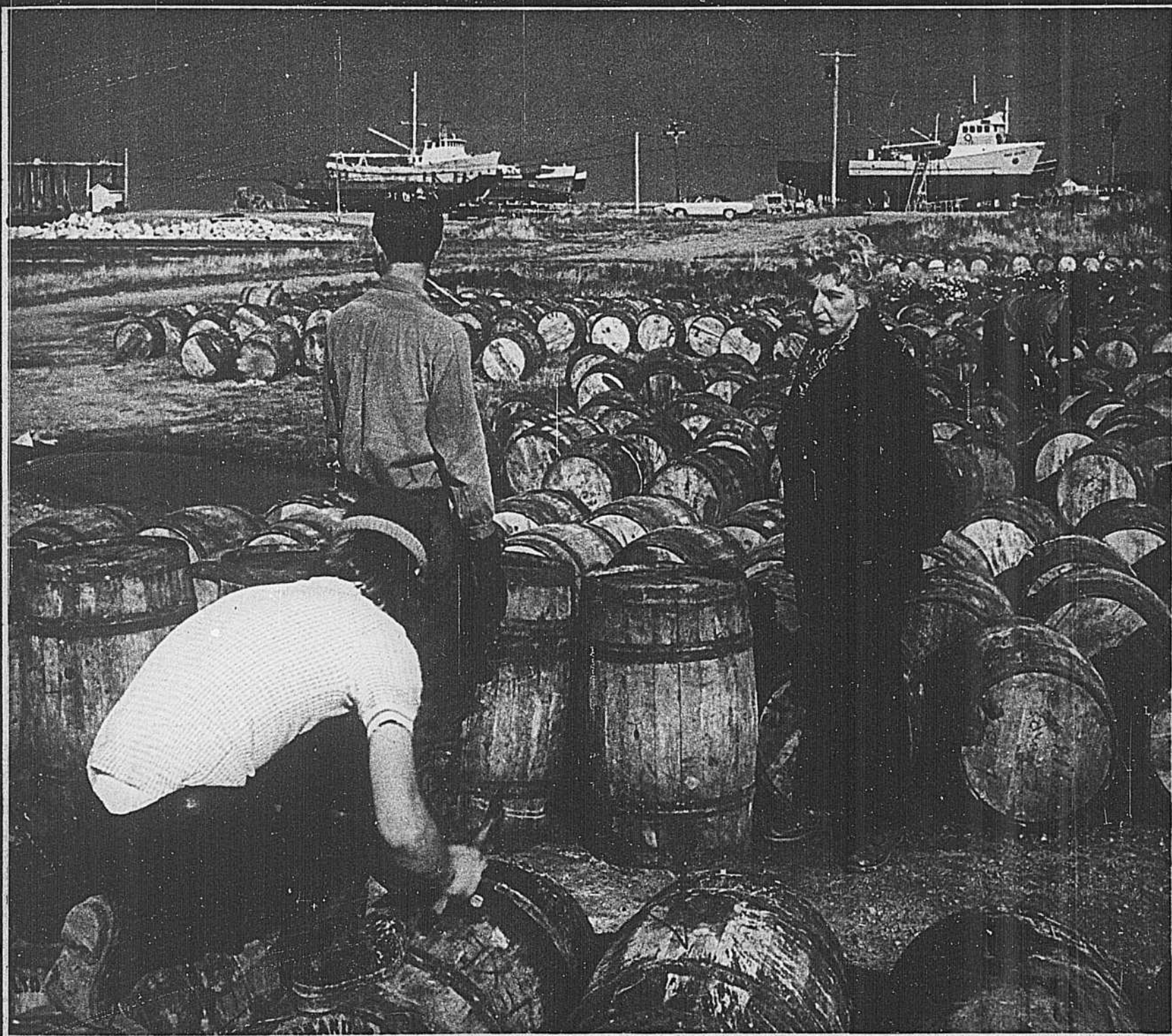
Chez Mathilda, le téléphone sonne fréquemment. C'est un membre du syndicat des Canadian Seafood Workers qui veut lui parler d'un grief quelconque: une femme temporairement sans travail qui ne comprend pas pourquoi on refuse de lui accorder l'assurance-chômage, ou quelqu'un qui tient à la remercier d'un ser-

Suite page 4

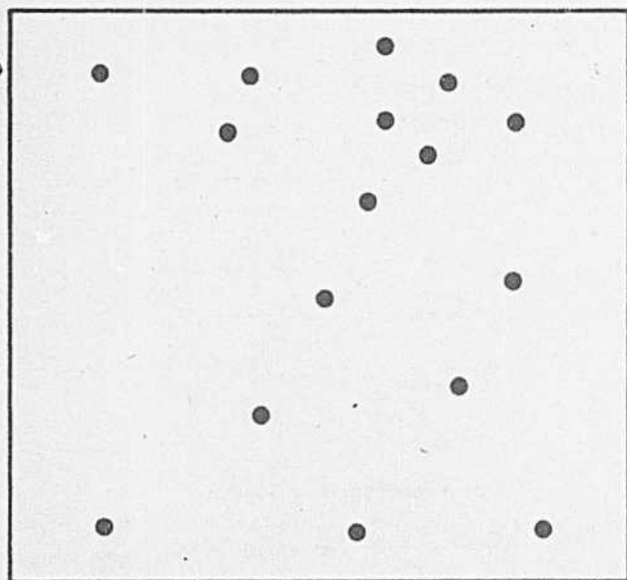
Syndicaliste
animatrice
sociale
et femme
politique

**MATHILDA
BLANCHARD**

la VOIX
DE
L'ACADIE
DEFAVORISEE



Le concours "Mademoiselle Biceps" est commencé. Seize lutteuses attendent patiemment dans un grand gymnase de forme carrée. Pour éviter toute querelle disgracieuse, pouvez-vous isoler chaque concurrente en tirant simplement cinq coups de crayon droits?



Si vous réussissez, prenez un verre de Black & White.

Si vous échouez, prenez-en deux.

BLACK & WHITE

un scotch
pour ceux
qui s'y
connaissent



Distillé, mélangé et embouteillé en Ecosse.

BW-115F

vice rendu. Quand je l'ai rencontrée, à la mi-octobre, elle était en pleine campagne électorale. Malgré ça, Mathilda Blanchard a trouvé le temps de me faire voir la région et de visiter plusieurs usines de préparation du poisson où tout le monde la salue au passage. Ce n'était pas sa première expérience en politique. Il y a quatre ans, elle s'était présentée contre l'actuel Premier ministre Richard Hatfield, au congrès de leadership du parti progressiste-conservateur (provincial). Sans succès. Cette fois, Mathilda Blanchard était indépendante, par lassitude des partis traditionnels et aussi pour ne pas être liée par les directives de tel ou tel parti.

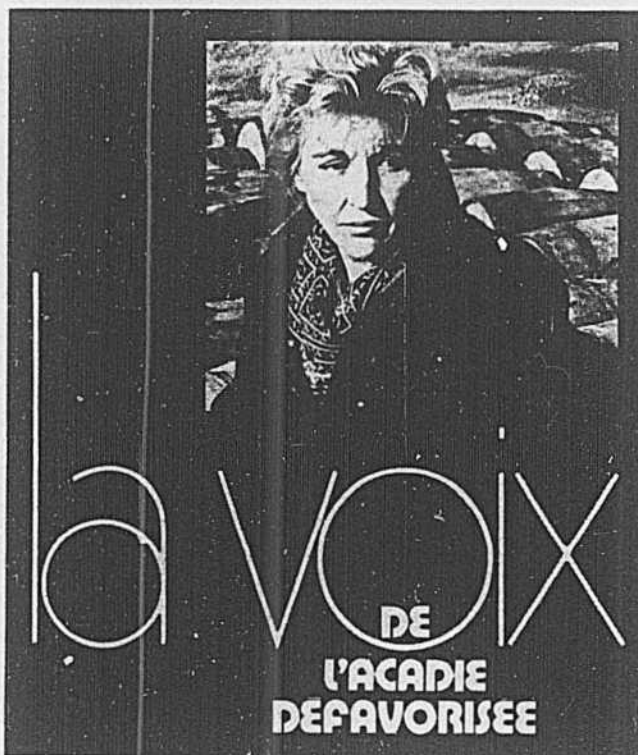
"Les Acadiens n'ont jamais eu de leaders, de vrais leaders, rappelle-t-elle souvent. Au fond, la politique traditionnelle et l'Eglise leur ont joué de sales tours. Une formation politique indépendante aurait peut-être des chances de fonder quelque chose de valable avec l'actuel Parti acadien dont l'influence est à peine marginale. La population en général ne sait même pas qu'il existe. Dans l'éventualité d'une union des Maritimes, nous les francophones du nord-est n'aurions probablement pas d'autre solution que de nous tourner vers le Québec, mais, d'ici là, je ne suis pas partisane d'une scission sur des bases ethniques et linguistiques. Ce serait une grave erreur".

Mathilda Blanchard aurait pu faire de brillantes études de droit, mais les choses allaient

en décider autrement. Vinrent la Seconde Guerre mondiale et une période de trois ou quatre ans durant laquelle elle travailla à Montréal et dans diverses régions des Maritimes. A Caraquet, elle passait une partie de la journée dans le petit salon de coiffure installé dans sa maison, et le reste à aider les gens de mille et une façons. En 1960, elle s'aperçut qu'elle avait du goût pour la politique et l'action sociale. "C'était plutôt mal vu, à l'époque, qu'une femme s'intéresse à ces choses. De plus, je ne vivais pas avec mon mari et je n'allais pas à la messe! Aujourd'hui, les mœurs ont bien changé et la condition des femmes aussi".

La condition des femmes, des femmes qui travaillent, c'est en grande partie pour l'améliorer qu'elle se lança dans le syndicalisme, d'abord avec l'Union des manutentionnaires de poisson du Nouveau-Brunswick. Le personnel des six principales usines de préparation du poisson de Caraquet et Shippegan comprend près de 70 p.c. de femmes. Là où l'on traite le crabe et la crevette, les femmes sont encore plus nombreuses. Travail dur, où les accidents sont fréquents. En 1966, Mathilda persuada l'Union des manutentionnaires de se fusionner avec la Canadian Seafood Workers Union, dont elle est à présent le chargé d'affaires au traitement annuel de \$3 900! Pour joindre les deux bouts, elle continue de coiffer ses amies. Ce syndicat regroupe quelque 2 000 travail-

Suite page 6



La cigarette qui se plie à tous les goûts



La cigarette
la plus longue
au même prix
que les
King Size



BENSON & HEDGES
100's

dites **BENSON**... toujours

Faites marcher vos oreilles et découvrez la nouvelle sonorité RCA.

Il existe un bon moyen d'apprécier toute la valeur du nouveau système sonore Quant/Aural: rendez-vous chez un marchand RCA et écoutez attentivement un de ses appareils.

Vos oreilles vous diront alors que la nouvelle sonorité RCA est vraiment supérieure.

Et c'est dû, avant tout, à une conception tout à fait nouvelle des haut-parleurs, dont les cônes sont fixés à leur cadre au moyen d'un cercle très flexible.

Les haut-parleurs sont eux-mêmes enfermés dans une enceinte acoustique scellée hermétiquement. Le son est donc projeté à partir de l'avant du haut-parleur, ce qui élimine les vibrations indésirables et donne une sonorité plus riche et plus pure, quel que soit le niveau du volume.

Afin d'exploiter au maximum les possibilités de ce système sonore, nous avons aussi encadré des éléments techniques les plus perfectionnés.

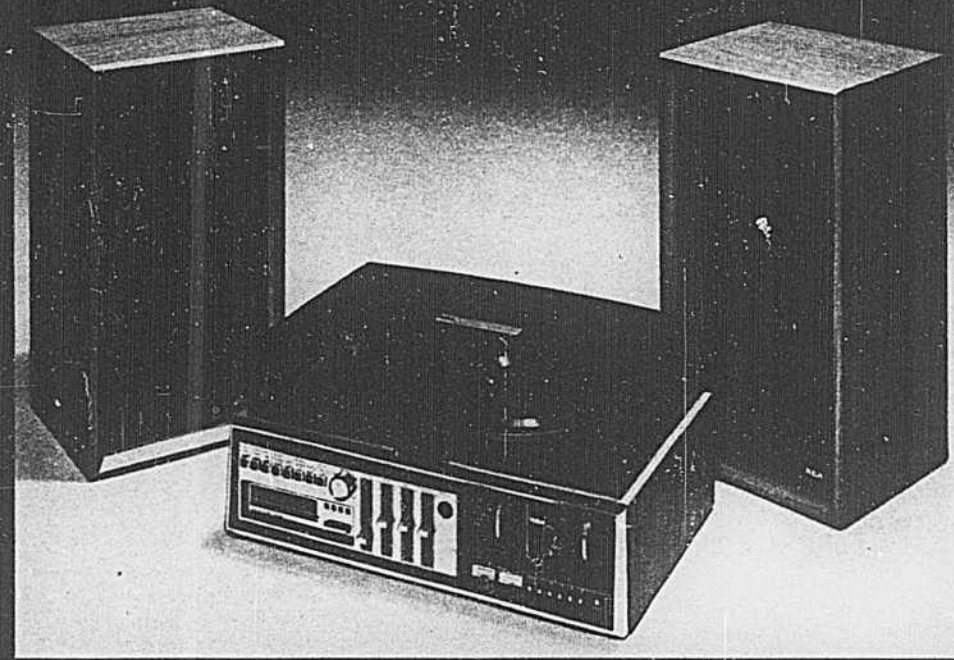
choisis et équilibrés pour pouvoir se compléter parfaitement.

Par exemple, le nouveau stéréo modulaire SSD 1122 montre ici possède des boutons de réglage d'une très grande précision. Nous lui avons incorporé la fameuse syntonisation électronique Varactor qui peut pré-sélectionner jusqu'à cinq stations FM, un changeur Dual 1210 avec cartouche de grande précision et aiguille diamant ainsi que deux cylindres de syntonisation AM/FM séparés.

Le SSD 1122 possède un lecteur de cartouche à huit pistes et peut aussi recevoir le nouveau système musical téraphonique.

Mais ne nous croyez pas sur parole. Allez entendre ce que les autres fabricants ont à offrir. Et lorsque vous viendrez chez un marchand RCA, l'homme de confiance, nous croyons que la supériorité de la sonorité RCA vous sautera aux yeux... ou aux oreilles.

On est fier de ce qu'on fait.
On vous invite à comparer.



RCA Quant/Aural Sonorité et puissance.

Dans la Préparation H une substance cicatrisante pour les hémorroïdes

Une substance cicatrisante exclusive provoque la rétraction des hémorroïdes et la cicatrisation des tissus.

Un grand institut de recherche vient de mettre au point une substance cicatrisante sans pareille pour la rétraction des hémorroïdes, le soulagement de la démangeaison et la cicatrisation des tissus.

Cette substance ne fait pas qu'apaiser les douleurs locales; dans nombre de cas, on a pu observer une rétraction notable des hémorroïdes.

Mieux encore, l'effet cicatrisant du médicament s'est prolongé

durant plusieurs mois.

Cette substance aux effets si bienfaisants se nomme la Bio-Dyne; elle aide rapidement à la cicatrisation des cellules et stimule la croissance des tissus nouveaux.

La nouvelle Bio-Dyne est offerte soit en onguent, soit en suppositoires sous le nom de Préparation H. Elle est en vente dans toutes les bonnes pharmacies et s'accompagne de la mention: satisfaction ou remboursement.

DES ONGLES EN SANTE

Sally Hansen
HARD as NAILS

AIDE A PREVENIR
CASSURES, FENDILLEMENTS,
EBRECHURES ET ECAILLURES

Se met à l'œuvre instantanément pour durcir les ongles mous. Vos ongles deviendront beaux et forts.

CHOIX DE TEINTES CLAIRES DANS
TOUTES LES COULEURS A LA MODE.

leurs répartis dans une dizaine d'usines.

"En 1966, précise Mme Blanchard, j'ai réussi à obtenir des augmentations substantielles et aussi l'amélioration des conditions générales de travail qui étaient déplorables. Ça n'a pas été facile. Songez que les hommes gagnaient \$1.25 l'heure et les femmes 80 cents! Actuellement, les salaires pour tous sont d'environ \$2.00 l'heure. Ce n'est pas encore assez, parce qu'il s'agit de travail saisonnier allant habituellement de la fin avril à la mi-novembre. De plus, il y a les semaines où les gens ne travaillent que deux ou trois jours, quand les bateaux ne ramènent pas suffisamment de poisson. Pour briser le cercle du sous-emploi, de la pauvreté, il faudrait d'autres méthodes de pêche et l'implantation de nouvelles entreprises".

La pauvreté, dans le nord-est du Nouveau-Brunswick, elle ne se mesure pas seulement en terme de revenus ou de ressources économiques. Elle tient à bien d'autres choses aussi: absence de moyens de transport—même les chômeurs chroniques doivent posséder une voiture—, mauvais état des routes, choix limité des biens et denrées de consommation, coût élevé des produits alimentaires... A cela s'ajoute une indigence criante de moyens culturels et d'information. On ne trouve à Bathurst, Caraquet ou Shippegan aucun périodique ou journal de langue française à l'exception de

l'Évangéline et du supplément hebdomadaire du Bathurst Tribune, bourré de fautes de frappe. Un seul poste de télévision de la chaîne française, C.H.A.U./TV de Carleton, dont le plat de résistance semble être fait d'émissions comme le Ranch à Willie, A la canadienne, Au secours mon amour, le hockey et la lutte Grand Prix.

"C'est un cercle vicieux, proteste Mathilda. D'une part on nous dit que la plupart des gens ne s'intéressent à peu près à rien; d'autre part, on leur coupe les vivres. Ici, c'est un peu comme en Gaspésie. On nous a étudiés, réétudiés et longuement observés pour finalement conclure qu'on est en partie illettrés et incapables et qu'il serait souhaitable de déménager ailleurs une bonne partie d'entre nous. Chaque fois que j'ai l'occasion de parler avec des gens du gouvernement fédéral ou avec des fonctionnaires de Fredericton, je ne manque pas de leur dire qu'on est ici pour le meilleur et pour le pire et qu'on y restera." Quelquefois, l'un de ses interlocuteurs a l'impertinence de lui demander pourquoi. "Parce que l'Acadien aime ce pays, qu'il s'y sent chez lui et que la majorité de nos gens ne désirent pas aller vivre ailleurs. Certains l'ont fait, mais ils reviennent tôt ou tard. Les jeunes n'émigrent presque plus. C'est nouveau et ça indique quelque chose. Depuis trois ans, la construction marche bien à Caraquet et dans la région."

Bien sûr, Mathilda Blan-

chard ne s'est pas fait que des amis en cours de route. On chuchote souvent que les gens comme elle sont dangereux, qu'ils poussent au désordre. Mais, dans une région où les deux tiers de la population sont pauvres, il est bien difficile de dénoncer publiquement ceux qui les défendent. Car Mathilda est l'incarnation du protestataire, du gagne-petit baloté par les événements et les hommes, les gouvernements et les fluctuations de l'économie auxquelles il ne peut rien; l'incarnation d'une collectivité rurale, opiniâtre et indépendante, habituée de vivre sans contraintes et incapable de supporter le poids des villes et le mécanisme complexe, lourd et affolant, des Etats modernes et du monde d'aujourd'hui. Elle semble croire que les démunis, les groupes défavorisés ont toujours et automatiquement raison, et qu'il est encore possible de ne dépendre que de soi. Contre les hiérarchies de toutes sortes, les gouvernements et les grosses entreprises humaines, Mathilda affiche la vieille révolte de ceux qui ne sont rien.

"La croyance que certains hommes sont plus essentiels que d'autres est archaïque", écrit-elle, comme pour se rassurer, dans un petit mémoire inclus au Rapport du comité d'étude du Nouveau-Brunswick sur le développement social. Naïvement, elle inscrivait à son programme de candidate indépendante, lors des élections fédérales du 30 octo-

bre dernier, "le revenu minimum garanti et le salaire maximum contrôlé". Elle a souffert de l'égoïsme des hommes, des relations frustes existant entre les sexes dans une collectivité où le manque d'éducation et la gêne matérielle sévissaient; où le rôle de la femme se bornait à deux choses: le lit et les travaux ménagers.

Traditionaliste, sans doute à son insu, quand elle parle de la société acadienne et de son avenir, elle a parfois, sur les femmes, des idées à faire hurler ses consœurs dites libérées. "L'idée du lait en boîte pour remplacer celui qui donnent les mamelles de la femme et des garderies pour enfants d'âge préscolaire, écrit-elle dans le Rapport sur le développement social, sort du cerveau d'humains mentalement déséquilibrés." Et plus loin: "Le mot femme veut dire maternité et amour d'abord."

Mathilda Blanchard n'est ni communiste, ni socialiste, ni réactionnaire, ni indépendantiste. Comme un grand nombre d'Acadiens, elle est plutôt, sur ce dernier point, pour la bonne entente avec les anglophones. Elle crie simplement contre les injustices, avec tous ceux qui dans le nord-est du Nouveau-Brunswick ne demandent rien d'autre que des salaires convenables et un peu plus de respect. Avec tous ceux qui croient encore possible de vivre libre, et paisible, entre les champs et la mer, comme l'ont fait tant de générations avant eux.

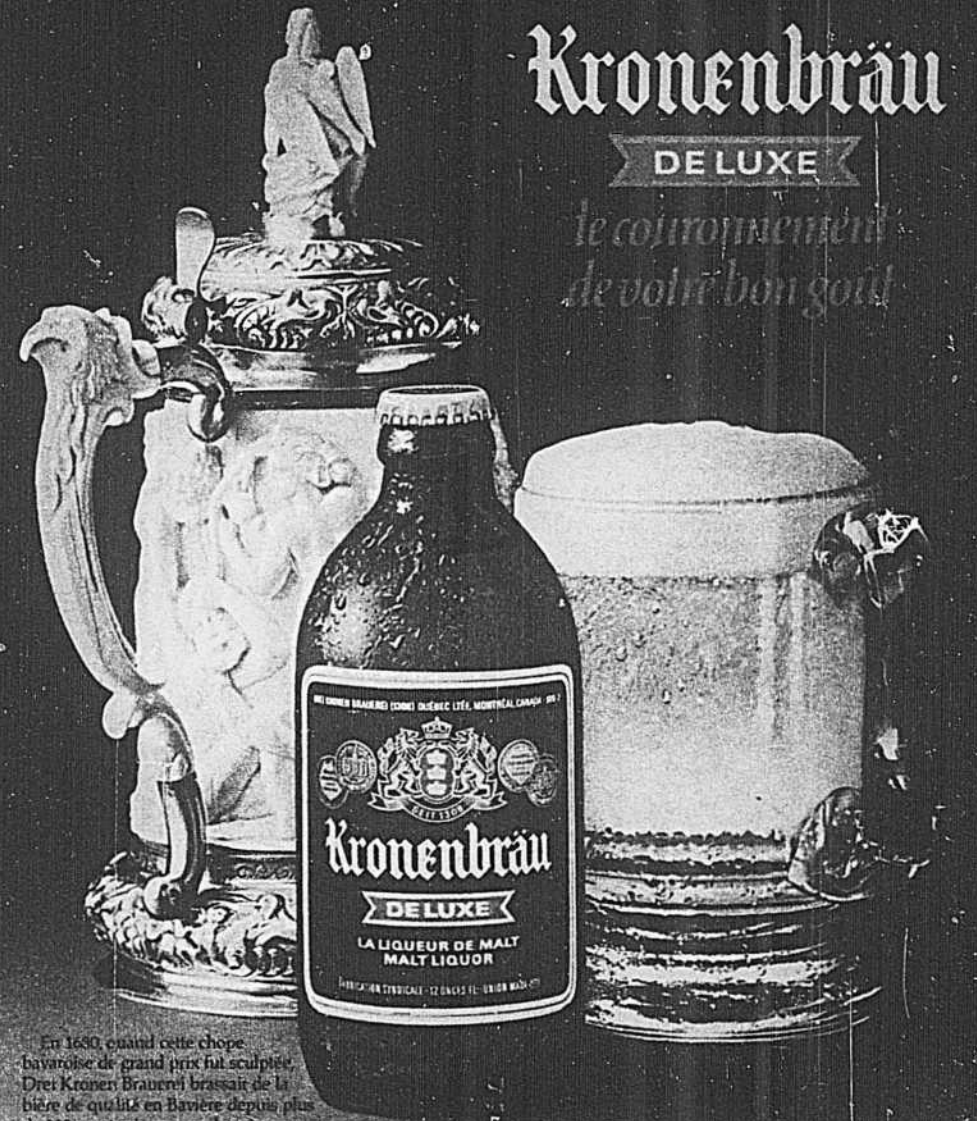


Mathilda Blanchard entourée de manutentionnaires de poisson sur les quais de Caraquet, sa ville natale, au N.-Brunswick.

Kronenbräu

DE LUXE

le couronnement
de votre bon goût



En 1650, quand cette chope bavaroise de grand prix fut sculptée, Dret Kronen Brauerie brassait de la bière de qualité en Bavière depuis plus de 300 ans, toujours avec le même soin et le même respect de perfection.

Le chef-d'oeuvre des maîtres brasseurs

Aujourd'hui, Kronenbräu DeLuxe marque l'apogée de quatre siècles de savoir-faire. Kronenbräu DeLuxe est maintenant brassée pour vous au Québec en accord avec les spécifications originales et sous une surveillance étroite. C'est le couronnement de votre bon goût. Kronenbräu DeLuxe, si robuste, si corsée, tellement satisfaisante! Toute une différence de qualité qui emporte une légère différence de prix.

DREI KRONEN BRAUEREI (1308) QUEBEC LIMITEE

ASPERGUM PREND L'IRRITATION PAR LA GORGE.

Mâchez Aspergum, des millions de gens le font. Aspergum est agréable au goût et efficace. C'est une gomme médicamenteuse qui contient un ingrédient éprouvé: l'AAS et procure un soulagement rapide aux maux de gorge mineurs. Achetez Aspergum aujourd'hui même, à saveur d'orange ou de cerise. Le soulagement vient en mâchant Aspergum, partout, en tout temps.



PERSPECTIVES

est publié chaque semaine par Perspectives Inc., 231 rue Saint-Jacques, Montréal

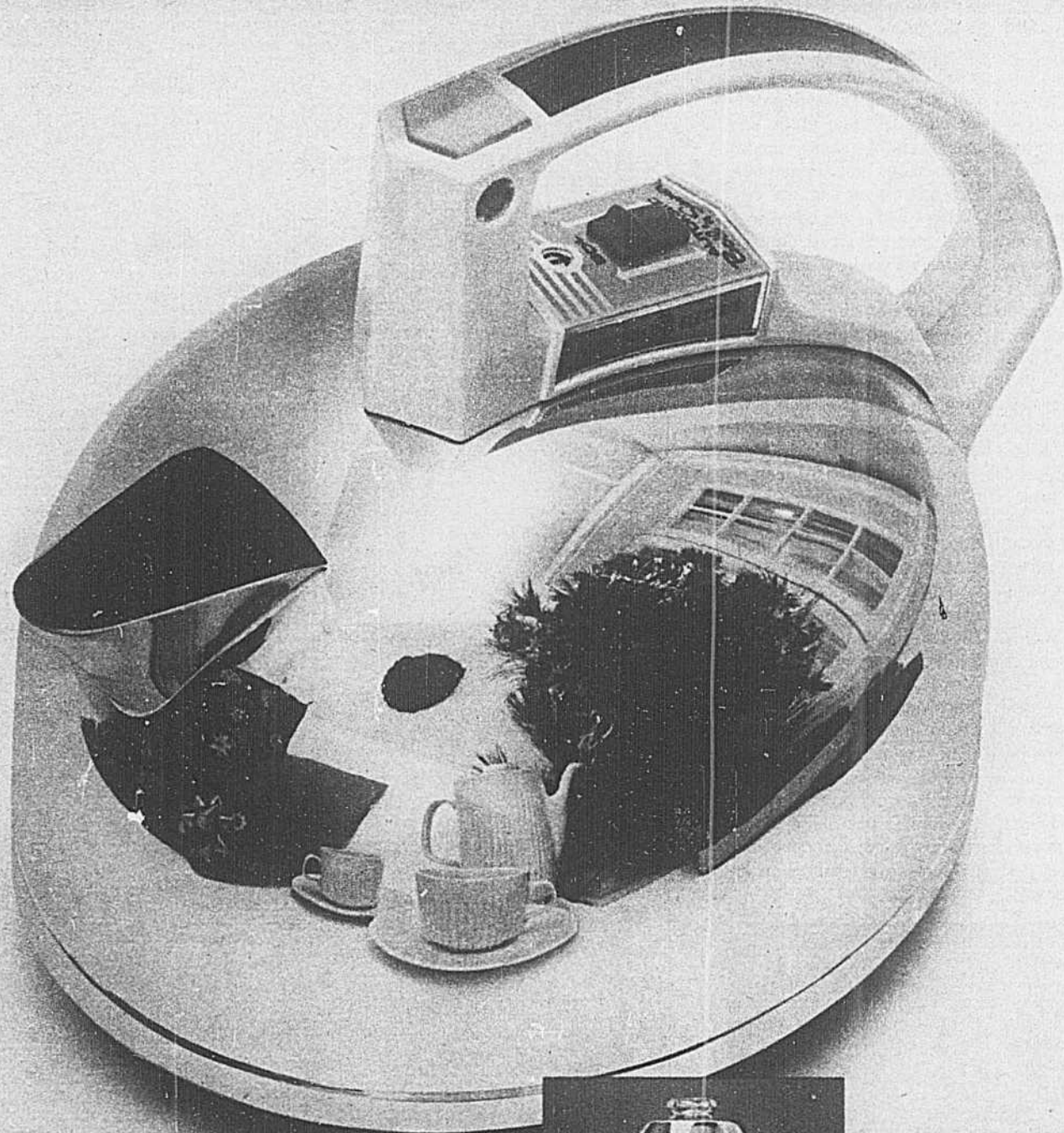
Président
Jacques G. Francoeur
Vice-président
Guy Gilbert
Secrétaire
J. Charles D'Amour
Trésorier
Jean-Guy Faucher
Directeur de la rédaction
Pierre Gascon

Président fondateur
A.-F. Mercier

GRATIS 198 TIMBRES DIFFÉRENTS DU MONDE ENTIER ainsi que notre sélection de timbres en approbation

inclure 25¢ pour frais de poste et manutention
QUEBEC STAMP CO LTD
C.P. 7300, QUÉBEC 7, P.Q.

La seule bouilloire qui bout rapidement puis mijote gentiment en vous attendant.



La bouilloire Boil 'n Simmer KE-62 a vraiment du génie. Imaginez-vous que d'elle-même, automatiquement, elle s'arrête de bouillir et se met à mijoter doucement en attendant que vous soyez prête à vous en servir. Une lampe-témoin, au sommet de la poignée, vous rappelle discrètement que l'eau mijote. Si toute l'eau s'évapore, la bouilloire s'éteint d'elle-même, et repart de plus belle quand on lui rajoute de l'eau. Un vrai petit génie! Et belle, en plus, grâce à la finition que General Electric donne à ses bouilloires. La poignée est solide et le cordon est conçu de telle sorte qu'il échappe aux tensions: donc, pas de connexions brisées. Grâce à sa forme ovale exclusive, elle verse mieux et se range plus facilement. Oui, voilà bien une bouilloire pour l'homme ou la femme qui pensent: une bouilloire bien pensée.



CANADIAN GENERAL ELECTRIC



La cafetière P-410, en acier inoxydable avec son panier exclusif Mini-Brew. Le couteau électrique De Luxe EK-8; superbe boîtier de rangement et toutes sortes de qualités.

Poêlons électriques profonds avec un éjecteur de contrôle exclusif à bouton poussoir et d'innombrables possibilités. Numéro du modèle: SK-61.

LA LUTTE A LA DROGUE PAR LA DROGUE

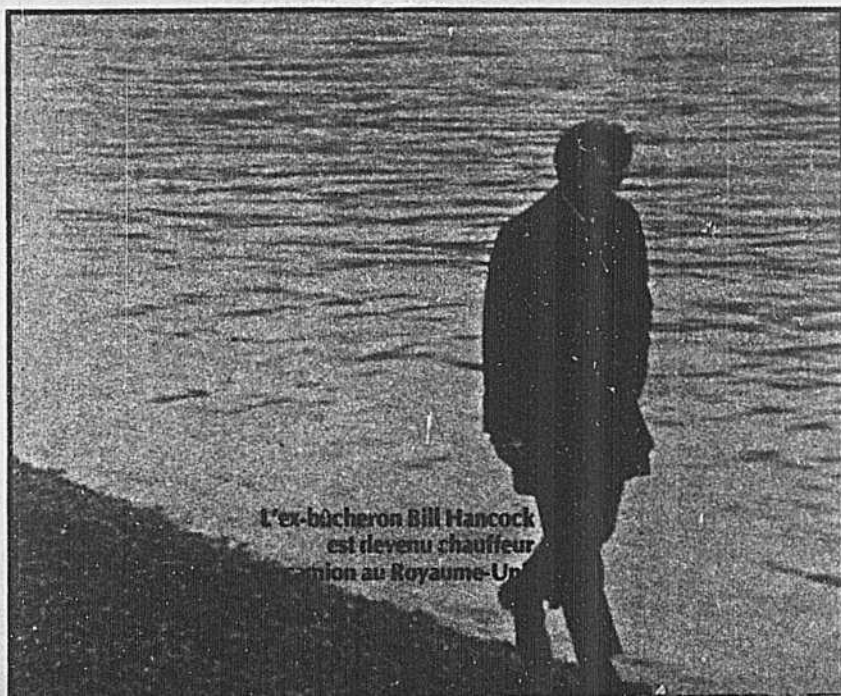
En Grande-Bretagne,
l'Etat fournit
de la drogue aux
héroïnomanes
et des Canadiens
ont émigré
dans ce pays
à seule fin de profiter
de ce service

LONDRES

Le lecteur du rapport de la commission d'enquête LeDain sur l'usage non médical des stupéfiants au Canada ne doit pas se laisser impressionner par les exposés qu'y présentent partisans et adversaires du "pot". En fait, ces pages relatent une triste histoire d'asservissement à la drogue, de détérioration physique et morale qui mène au crime et à une mort prématurée. Tel est en effet le sort qui attend le narcomane en Amérique du Nord où règne l'interdiction totale des stupéfiants les plus puissants, dont l'héroïne.

Cette politique d'interdiction a permis, ces dernières années, une multiplication explosive des saisies de narcotiques et des arresta-

Suite page 10



L'ex-bâcheron Bill Hancock
est devenu chauffeur
au Royaume-Uni

**Ça flotte...
avec le petit bateau!**



WHITE SAIL
RHUM BLANC LÉGER

LA LUTTE À LA DROGUE PAR LA DROGUE

Le salon de Betty White
(ci-dessous) est un
havre de repos pour les
héroïnomanes comme
Irving Hess (à droite).



tions de trafiquants. Mais elle n'a pu prévenir une hausse tout aussi brusque et astronomique du nombre des usagers de la drogue et du montant des profits que la pègre retire de ce commerce illicite. Les autorités américaines et canadiennes se demandent même si elles pourront obtenir les résultats escomptés.

En 1914, les Etats-Unis adoptaient la loi Harrison en vue de régir la vente des stupéfiants. C'est de cette loi que se sont inspirées toute les législations votées, depuis, au Canada comme chez nos voisins. Jusque-là, l'opium et ses dérivés étaient employés sans restriction légale dans les remèdes brevetés, créant ainsi une accoutumance à laquelle la loi Harrison a voulu mettre fin. On ignore combien de gens étaient des habitués de la drogue à ce moment, mais une enquête menée en 1919 indiquait que 238 000 Américains étaient traités médicalement pour narcomanie.

Le système de contrôle appliqué en Grande-Bretagne fait un frappant contraste avec la situation qui règne en Amérique du Nord. Là-bas, 1 400 narco-

manes dûment enregistrés comme tels reçoivent de l'Etat un traitement médical régulier qui comprend des doses quotidiennes d'héroïne, suffisantes pour leurs besoins. Au lieu de devenir des criminels pourchassés par la loi, ils peuvent mener une existence normale et occuper un emploi à l'insu de leurs voisins et patrons.

Leur nombre comprend une quarantaine de Canadiens, survivants d'un groupe plus nombreux qui a émigré au Royaume-Uni vers 1960 en profitant de réglemens d'immigration moins sévères qu'aujourd'hui. Leur existence actuelle permet mal d'imaginer la vie de hors-la-loi qu'ils ont dû mener autrefois. Tous entretiennent le secret autour de leur cas pour éviter des ennuis car l'opinion publique est aussi défavorable aux narcomanes en Grande-Bretagne qu'au Canada. Quel qu'ait été leur dossier judiciaire canadien, ils se tiennent soigneusement à l'écart de tout individu louche, par peur de voir se tarir leurs précieux ravitaillement gouvernemental en héroïne.

Ils se réunissent volon-

tiers chez Betty White, dans le quartier londonien d'Earl's Court: joli salon tout blanc aux rideaux de tulle devant la fenêtre en rotonde, bibelots disposés en un savant désordre sur le manteau de cheminée, photos de famille entre des rangées de livres sur une étagère.

Agée maintenant de 37 ans, Betty a contracté l'habitude de la drogue à l'époque où elle fréquentait l'école secondaire Kitsilano de Vancouver, sa ville natale. Sa narcomanie lui a valu plusieurs peines de prison pour possession de stupéfiants et pour exercice de la prostitution. Ayant lu dans un journal, en 1964, un exposé du système britannique de traitement des narcomanes, elle est allée vivre à Londres. Elle y occupe maintenant un emploi à temps partiel chez un marchand de tabac et se fait un revenu additionnel à domicile comme couturière.

Irving Hess, assis près d'elle, raconte qu'ayant contracté la pneumonie l'an dernier il a été transporté à un hôpital qui a refusé de lui donner sa dose régulière d'héroïne. C'est Betty qui, le prenant chez elle et agissant comme infirmière, l'a ramené à la santé. Irving parle d'un ton léger, sans aigreur comme si cette aventure était arrivée à quelqu'un d'autre. Il porte une chemise à col ouvert mais en garde les manches baissées pour dissimuler les traces des piqûres qu'il se donne.

Hess, qui a maintenant 45 ans, s'est initié à la drogue à 17 ans sur les chantiers maritimes de Vancouver et a goûté plusieurs fois à la prison pour trafic illicite de narcotiques. En Grande-Bretagne, il a d'abord trouvé un emploi dans une laverie de voitures et ne s'est pas absenté du travail une seule nuit en sept ans. C'est son hospitalisation pour pneumonie qui l'a fait congédier car son patron, ayant téléphoné à l'hôpital pour s'enquérir de sa santé, a ainsi appris sa narcomanie.

Face à lui, dans le salon de Betty, Arnold "Abe" Abrams, âgé de 52 ans et demeurant autrefois à Windsor, en Ontario, décrit l'impulsion irrésistible qu'il a ressentie jadis, à sa sortie

Suite page 12

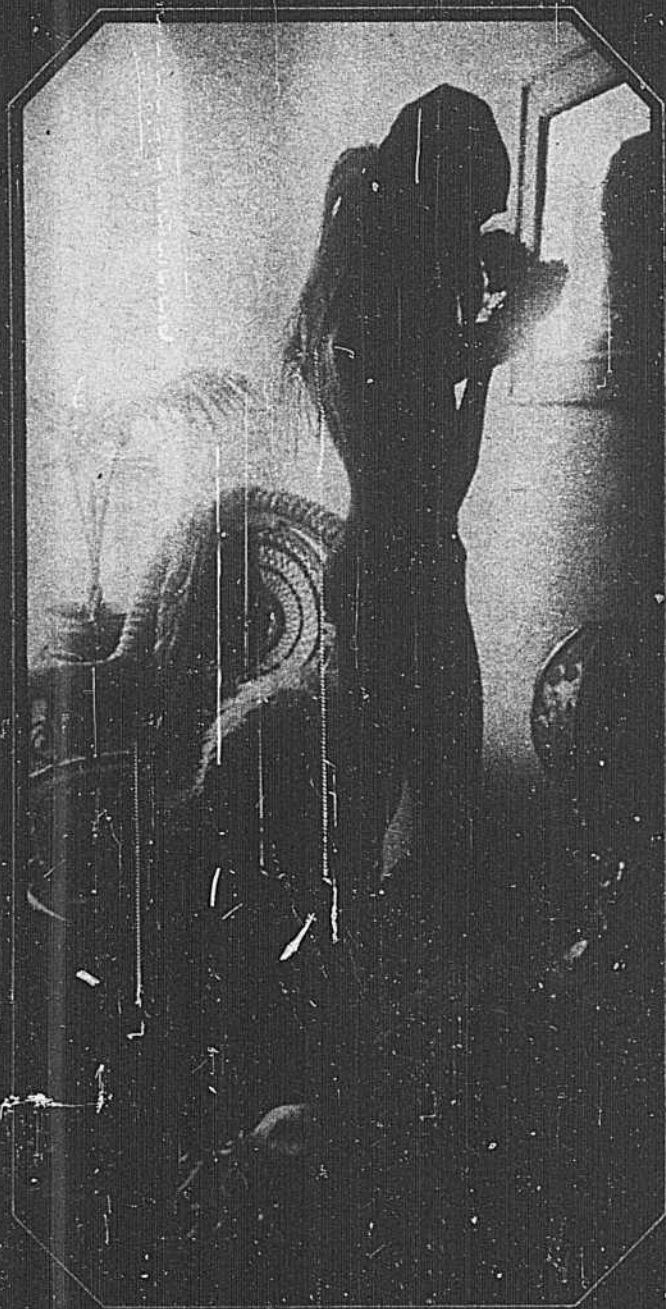


Dans le monde, plus de 250,000 coiffeurs
ont confiance en la Coloration de L'Oréal.
Que dire de plus?

L'ORÉAL

250,000 COIFFEURS NE PEUVENT PAS SE TROMPER!

Une nouveauté:
l'essence naturelle
pour vous
dorloter.



Aqua Manda



Marque déposée au Canada
Manley & James Ltd. Design, Inscr.

LA LUTTE À LA DROGUE PAR LA DROGUE

Joe Machetti (ci-dessous) et
Arnold Abrams (à droite)
partagent la même passion pour
l'héroïne et le même métier
de croupier de maison de jeu.



de prison, à courir en taxi chez le premier trafiquant de narcotiques venu, en dépit de l'abstinence forcée de toute drogue qu'il venait de subir pendant plusieurs années et bien que sachant qu'il risquait de nouveau la prison. Abrams reste surpris devant l'obstination des narcomanes, lui y compris, à rechercher le paradis artificiel des stupéfiants. Tiré à quatre épingles, il a le débit rapide, l'oeil alerte: en bref, le parfait croupier, métier qu'il exerce dans une salle de jeux de Londres.

A son avis, le Canada devrait traiter les héroïnomanes non comme des criminels mais comme des malades. Il les compare aux diabétiques, en ce sens que les uns comme les autres doivent s'injecter périodiquement une drogue — héroïne ou insuline — pour pouvoir continuer de mener une existence normale.

Son confrère, Joe Machetti, âgé de 49 ans et originaire de Hamilton, en Ontario, l'interrompt pour signaler qu'aucun d'eux ne tire de l'héroïne une aussi grande satisfaction qu'autrefois. Cette drogue est simplement devenue pour eux un aliment, comme le pain, et le besoin qu'ils en ressentent prend sa principale source dans la crainte d'en être brusquement privés. Les autres narcomanes présents hochent la tête pour l'approuver.

Machetti déplore son vice. "Je ne conseillerais à personne, déclare-t-il, de s'y laisser entraîner. Vous n'êtes plus votre propre maître mais l'esclave de la drogue. Vous ne la dominez plus, c'est elle qui vous domine." Pourtant, tout comme les autres convives, il ne songe nullement à y renoncer.

Abrams et lui sont depuis quarante ans des compagnons de fumerie et de prison. Célibataires, ils habitent aujourd'hui un minable garni du quartier de Notting Hill. Ils en ont couvert les murs de longues rangées de livres sur la drogue, sur le crime et les criminels, sur la vie dans les prisons, en classant soigneusement ces bouquins par sujet. Ils ont rédigé en commun un ouvrage sur l'usage des stupéfiants au Canada mais ne lui ont pas encore trouvé d'éditeur. De plus, la B.B.C. a accepté, il y a quelques années, de présenter à la radio une pièce d'Abrams sur la narcomanie.

Le dernier invité de Betty est demeuré silencieux jusqu'ici. Bill Hancock est chauffeur de camion municipal. De tempérament solitaire, il manifeste moins d'aisance en société que ses compagnons du moment, et il n'est pas facile de lui venir en aide. Son besoin de drogue le harcèle, et il estime ne pas en recevoir médicalement une dose suffisante. Cet ex-bûcheron de 48 ans adorait la

vie en plein air qu'il menait jadis dans les forêts canadiennes du Pacifique et se sent déphasé dans l'animation de la capitale britannique. Fumeur à la chaîne, il roule lui-même ses cigarettes et, après en avoir tiré quelques bouffées, les éteint d'un geste nerveux. En plus, il avoue essayer en ce moment les barbituriques, pour tirer un effet plus prolongé de l'héroïne.

Les cinq personnes présentes poursuivent leur conversation à bâtons rompus. Il y est question surtout de la drogue, de ses trafiquants, des prisons et des dangereux expédients auxquels recourent les narcomanes pour se procurer l'argent nécessaire à leur passion. Mais ils ne craignent rien grâce aux hôpitaux anglais, aussi les souvenirs qu'ils racontent perdent de leur émotivité, les chocs moraux subis autrefois s'étant émoussés.

Cette transformation s'est accomplie chez eux de façon insidieuse. A faire l'essai des stupéfiants, ils ont éprouvé des sensations physiques d'abord ambiguës, parfois même légèrement déplaisantes, mais y ont quand même trouvé un intérêt suffisant pour recommencer l'expérience. Après quelques tentatives, le néophyte parvient, un beau jour, à "faire son premier véritable voyage", c'est-à-dire à éprouver une euphorie beaucoup plus marquée. Mais il fait aussi, peu après, la découverte qu'il a un besoin physique constant de narcotiques, un besoin si violent que la privation de stupéfiants provoque chez lui la nausée, des crampes d'estomac et une forte irritation de la peau.

A partir de cet instant, sa vie, qui se déroulait sans but précis, en acquiert un qui devient prépondérant. Poussé à la fois par l'espoir de nouvelles sensations et par la peur de la souffrance physique, il ne s'intéresse plus qu'à son ravitaillement en drogue, même s'il doit pour cela recourir au vol ou à la prostitution ou encore contribuer à multiplier le nombre de ses semblables en agissant à son tour comme trafiquant.

L'existence du narcomane poursuit son déroulement logique: arrestation, emprisonnement, privation de drogue, libération et retour à son vice, aussi longtemps que ses forces le lui permettent. Plusieurs succombent à une hépatite due à des aiguilles infectées ou à une dose excessive du produit. Avec l'âge, notre homme doit parfois cesser de se piquer régulièrement car il n'a plus la santé voulue pour supporter ces piqures.

Le manque de stupéfiant semble au narcomane pire que la mort. S'en procurer devient une nécessité vitale pour lui. Il en découle un système moral dans lequel la drogue représente le Bien et son absence, le Mal. Il ne renoncera à cette échelle de valeurs que si l'on parvient à susciter en lui une autre passion plus forte que sa narcomanie.

Celle-ci est particulièrement dangereuse parce qu'elle s'attaque à ce que les moralistes appellent la volonté et les psychologues, la motivation. La narcomanie rend en effet passifs le corps comme l'esprit et pire encore, elle donne de l'attrait à cette passivité. L'homme qui trouve peu d'intérêt à l'existence qu'il mène est tenté de rechercher dans la drogue l'euphorie qu'elle promet, en même temps qu'une modification de sa personnalité qui, croit-il, le protégera désormais de tout souci.

C'est la dualité d'action des narcotiques qui constitue la clef du problème. On peut supprimer le besoin physique à l'aide de méthadone, qui est un substitut synthétique. Mais le besoin psychique demeure et est beaucoup plus difficile à combattre puisque l'héroïne offre une compensation apparemment simple aux ennuis et désappointements de l'existence et même à ses joies qui ne sont jamais sans mélange.

Il n'est pas interdit de chercher une explication ultime de la motivation des 300 000 narcomanes américains et des 15 000 de leurs pareils au Canada dans la crise des valeurs morales que traverse notre époque, à la suite des luttes désespérées du simple citoyen contre le chômage et la vie chère, de conflits qui s'éternisent comme celui du Viet-nam, de la contestation de l'"establishment" et du déclin du respect pour l'autorité et la religion. Explication fort pertinente sans doute mais qui ne résout pas le problème du narcomane.

Les méthodes policières traditionnelles n'y parviennent pas non plus. Malgré la multiplication des arrestations et des saisies de stupéfiants, on est encore loin de pouvoir tarir ce marché illicite. Les stupéfiants sont si faciles à dissimuler sous un petit volume, les côtes du continent et la frontière canado-américaine sont si longues qu'il est impossible de les surveiller efficacement.

En Amérique du Nord, les autorités ont cru jusqu'ici qu'elles pourraient supprimer ce trafic en y employant suffisamment d'hommes et d'argent. La Grande-Bretagne, elle, a préféré viser moins haut et obtient un meilleur résultat. Elle a légalisé chez elle la vente de l'héroïne en pharmacie, sur ordonnance prescrite par des médecins triés sur le volet et responsables de ce geste envers le gouvernement. On a ainsi évité de créer un marché illégal. Ce marché a été éliminé puisque n'existait plus la motivation du profit à en tirer. Au Royaume-Uni, les narcomanes sont connus des autorités, et les statistiques à leur sujet sont dignes d'une plus grande confiance qu'en Amérique où toute vente de narcotiques sans ordonnance est clandestine. On n'a pu toutefois arriver à un tel contrôle qu'en permettant aux narcomanes irréductibles d'en user sous surveillance médicale.

Suite page 14



BLANCS
CHERRIES
ET PORTO 999
EMU

Beefeater, le "dry gin"
le plus en demande au Québec



distillé et embouteillé à Londres
si doux qu'il se prend pur

LA LUTTE ALA DROGUE PAR LA DROGUE



Jack Cripps, l'un des quatre
seuls Canadiens sur 40
qui se sont exilés à s'être
débarrassé de son vice.

Les Britanniques sont cependant les premiers à avouer que leur politique n'a pas résolu tout le problème de la narcomanie. Durant la dernière décennie, le nombre de leurs narcomanes a connu une hausse soudaine, proportionnellement aussi forte qu'en Amérique. Ils ont donc dû eux aussi rendre leurs lois plus sévères. Les premiers narcomanes canadiens émigrés là-bas il y a une quinzaine d'années pouvaient s'adresser à tout médecin pour obtenir leur drogue. A partir de 1968, ce droit a été restreint aux médecins détenteurs d'un permis gouvernemental spécial et sous la réserve que ces praticiens fassent rapport au ministère des noms de leurs clients narcomanes. Il ne semble toutefois pas que ces restrictions aient eu quelque effet sur la vogue croissante de la narcomanie dans ce pays.

Au Canada, la commission LeDain a préféré recommander la création d'un réseau de cliniques où les narcomanes pourraient obtenir de la méthadone. Elle suggère cependant, dans un autre chapitre de son rapport, que des médecins dûment autorisés puissent distribuer de l'héroïne à certains clients: ceux qui auraient réclamé d'être mis sous traitement avant d'attendre qu'on les restreigne à la méthadone. Le ministre fédéral de la Santé dans le cabinet Trudeau, John Munro, déclarait à ce sujet: "On ne ferait que limiter le mal sans le gué-

rir, et je préfère attendre qu'on nous propose des mesures plus constructives."

Même refus de la part de la Canadian Medical Association, formulé dans le numéro de mars dernier de son bulletin, consacré tout entier à l'analyse du rapport LeDain.

De toute façon, aucun système de contrôle n'a réussi à réhabiliter beaucoup de narcomanes: seulement 4 des 40 Canadiens émigrés en Grande-Bretagne.

L'un d'eux, Jack Cripps est un ex-Vancouverois de 32 ans aux gestes nerveux, qui adopte volontiers le ton hyperbolique d'un prédicateur quand il aborde le sujet de la drogue. Marié à une Anglaise et père de trois enfants, il dirige une entreprise de décoration intérieure à West Drayton, près de l'aéroport de Londres, et n'entretenait pas de contacts réguliers avec ses compatriotes narcomanes.

Selon lui, sa réhabilitation est précisément due à l'extrême facilité qu'il a eue à se procurer de l'héroïne à son arrivée en Grande-Bretagne en 1961: "Je me piquais jour et nuit et je vivais comme perdu dans un rêve ininterrompu. J'en étais arrivé à un tel degré de narcomanie que j'ai compris qu'il fallait décidément choisir entre la drogue et ma santé. J'ai donc suivi en 1962 un traitement à la méthadone, à l'hôpital Saint-Bernard, et j'ai dénitivement renoncé à la drogue au bout de trois semaines."

Suite page 15

Les réminiscences du Colonel



Mon premier emploi:

"La première fois que j'ai travaillé, c'était pour un fermier appelé Charlie Norris. Je gagnais deux dollars par mois, avec chambre et pension. J'avais dix ans. Il m'envoya nettoyer un lopin de terre derrière la ferme. A la fin du mois, j'avais réussi à déblayer environ un acre. Mais j'avoue que les nombreux oiseaux, les écureuils et les papillons retenaient beaucoup mon attention. Tant et si bien, qu'un jour Charlie Norris me remit mes deux dollars et me renvoya chez moi. Arrivé à la maison, je remis les deux dollars à ma mère et lui dis ce qui était arrivé. Elle me donna alors une leçon que je n'oublierai jamais.

"Elle me demanda ce que je pourrais bien faire de moi si je ne pouvais garder un emploi de deux dollars par mois. C'est là que je pris la résolution de ne jamais laisser le nombre d'heures ou la difficulté de la tâche m'empêcher de faire le mieux possible ce que j'aurais à faire."

Les paroles de sa mère firent une forte impression sur le Colonel qui, jusqu'ici, n'a pas dérogé à la promesse qu'il s'était faite ce jour-là. C'est dans ce même esprit qu'il apprend le secret de sa recette à ses aides. Voilà pourquoi, lorsqu'ils préparent le Poulet Frit à la Kentucky, ils y apportent la même attention et la même fierté que le Colonel. C'est pour ça qu'il est "bon à s'en lécher les doigts", chaque fois.

Poulet Frit à la Kentucky.

Colonel Sanders et ses aides
le font "bon à s'en lécher les doigts"

LA LUTTE A LA DROGUE PAR LA DROGUE

Cripps s'exprime dans un anglais châtié: il est souvent invité à exposer son cas devant des cliniques de narcothérapie. Il refuse de voir dans les invités de Betty White de vrais narcomanes car on ne peut l'être, croit-il, quand on parvient à discipliner son vice comme ils le font, même si c'est une façon légale.

Mis en leur présence, il se montre quelque peu mal à l'aise, comme un membre des Alcooliques Anonymes égaré dans un cocktail mondain. De leur côté, ils adoptent envers lui l'attitude d'une bande de chats parmi qui un chien s'est aventuré, seul de son espèce: mélange de fascination, d'incompréhension et d'inquiétude en partie dissimulée.

C'est cependant le sentiment d'incompréhension qui domine. Aussi cette dernière parole de Cripps est-elle le meilleur commentaire sur tous les systèmes possibles de narcothérapie: "Le combat doit se livrer en vous-même, et il faut que vous désiriez autre chose plus impérieusement encore que la drogue."

L'HÉROÏNOMANE N'EST PAS FORCÉMENT UN CRIMINEL

"Il n'est pas vrai que l'héroïnomanie soit forcément un individu sournois, servile, malveillant et dégénéré, en bref un criminel. Celui qui peut se procurer de façon légale les doses d'héroïne suffisant à ses besoins et qui dispose de la fortune voulue pour les acheter continue de s'alimenter de façon normale, conserve d'ordinaire une bonne santé, ne néglige pas sa mise, remplit assez efficacement ses obligations mondaines et professionnelles, et ne se distingue guère, par l'aspect, des non-usagers. De telles personnes constituent toutefois plutôt l'exception que la règle." (Observations de J. H. Jaffe citées dans le rapport provisoire de la Commission d'enquête sur l'usage non médical des stupéfiants.)

"C'EST L'ÉTAT PSYCHIQUE DE L'INDIVIDU, NON LA DROGUE, QUI CRÉE LE BESOIN"

"Il n'y a aucun fondement scientifique à la croyance populaire que l'usage des opiacés procure un tel plaisir psychique ou asservit si complètement les mécanismes physiologiques que presque tous ceux qui en font l'essai en contractent très rapidement l'habitude. Pour le vérifier on a injecté de la morphine à 150 volontaires en parfaite santé. Seulement trois auraient permis qu'on leur fasse une seconde injection et aucun n'en a réclamé de lui-même. Nos enquêteurs estiment donc que le risque d'accoutumance prend sa source dans l'individu, non dans la drogue elle-même." (Rapport provisoire de la Commission d'enquête sur l'usage non médical des stupéfiants, p. 107.)

Paul Wright

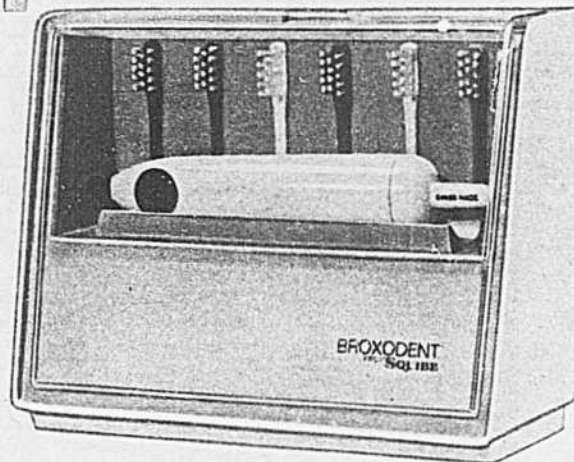
BROXODENT est plus qu'une brosse à dents ordinaire!



Pourquoi?

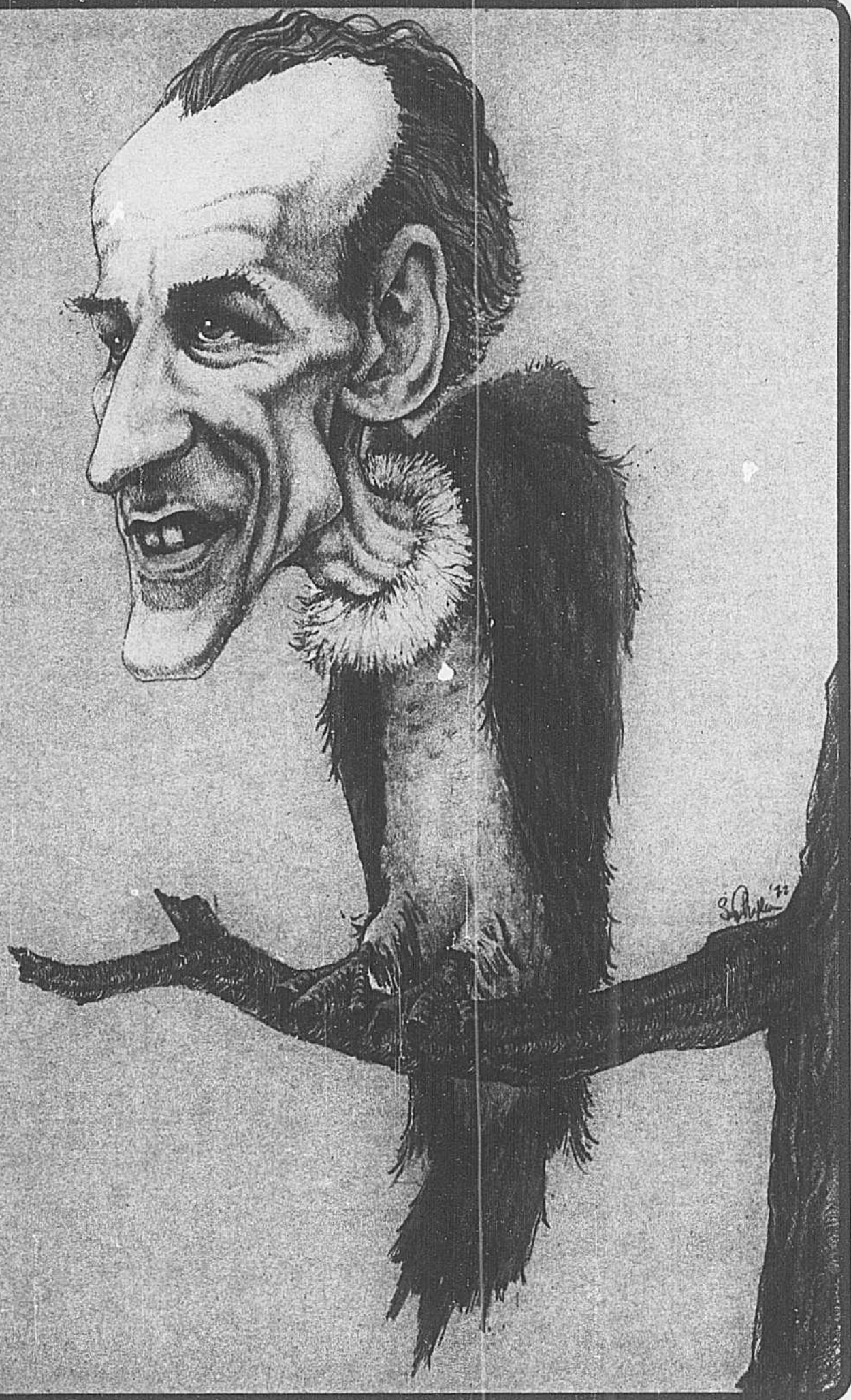
1. Parce que:
Broxodent nettoie les dents et stimule les gencives en donnant 7,200 coups de brosse à chaque minute.
2. Parce que:
Broxodent possède une tête suffisamment petite pour atteindre toutes les régions buccales, et que les poils Rilsan possèdent une extrémité arrondie afin d'éviter toute lésion des gencives ou de l'émail dentaire.
3. Parce que:
Broxodent est mû à l'électricité, pour assurer en tout temps un brossage constant.
4. Parce que:
Broxodent a été approuvé par l'Association canadienne de normalisation (CSA)
5. Parce que:
avec Broxodent, vous recevez un coffret de plastique, six têtes de brosse et une garantie d'un an. Tout cela pour moins de \$30.

Offrez Broxodent...
on l'appréciera!



BROXODENT de SQUIBB

jean-noël tremblay



En devenant membre de la Discount Music Guild of Canada, vous avez droit

GRATUITEMENT

à 4 microsillons stéréo, au choix

SANS OBLIGATION D'ACHATS ULTÉRIEURS!

REMISES GARANTIES DE 30 à 80% SUR CHAQUE DISQUE QUE VOUS ACHETEZ!

La Discount Music Guild vous permet de choisir n'importe quel microsillon de n'importe quelle marque, SANS aucune obligation d'achat, n'importe quand. Choisissez autant de disques vous désirez, ou n'en choisissez aucun. Mais avec chaque achat que vous ferez, vous bénéficierez d'une remise pouvant s'élever à 80% et jamais inférieure à 30% du prix courant!

EN DEVENANT MEMBRE MAINTENANT DE LA MUSIC GUILD, VOUS BÉNÉFICIEZ - DE TOUS CES AVANTAGES:

- DROIT NOMINAL D'INSCRIPTION POUR LA VIE**
Le droit d'inscription à la Discount Music Guild n'est que de \$5. L'économie que vous réaliserez grâce à notre offre spéciale d'inscription compensera plus que largement ce déboursé nominal que vous n'aurez plus jamais à répéter.
- N'IMPORTE QUEL ARTISTE, N'IMPORTE QUELLE MARQUE, AU CHOIX**
Carole King... Cat Stevens... Gordon Lightfoot... Burt Bacharach... The Guess Who... Anne Murray... Glen Campbell: la Discount Music Guild peut vous les fournir tous. Choisissez parmi près de 400 albums que vous présente chaque mois la revue Discount de la Guild, ou parmi n'importe quelle autre série de disque!
- REMISES GARANTIES DE 30 à 80%**
Bénéficiez de remises sans précédent pour chacun de vos achats de disques par l'intermédiaire de la Guild, sans exception! N'achetez plus jamais de disques aux prix de liste ou "suggérés par le fabricant".
- AUCUN ENVOI AUTOMATIQUE**
Aucune carte, aucun formulaire à nous retourner pour avertir de ne pas envoyer de disques. Vous n'avez aucune obligation d'en acheter ne fût-ce qu'un. Nous n'envoyons que les albums que vous avez commandés, et seulement au moment où vous les désirez.
- CATALOGUE MENSUEL GRATUIT DES DISQUES OFFERTS**
Tenez-vous au courant des derniers disques offerts, dans DISCOUNT, la revue de la Guild, postée chaque mois GRATUITEMENT à nos seuls membres. Ecoutez les disques des albums spéciaux, profitez des ventes à prix d'aubaine réservées aux seuls membres de la Guild.
- GARANTIES EXCLUSIVES**
TOUTES LES COMMANDES SONT EXÉCUTÉES DANS LES 24 HEURES! Si vous n'êtes pas satisfait d'un de vos achats, retournez-le dans les 10 jours contre crédit ou pour échange. En outre, pour n'importe quelle raison, vous pouvez retourner afin de l'échanger (pourvu qu'il soit encore fabriqué) n'importe quel disque de la Guild, pendant une période de trois ans, moyennant paiement de \$1.50 pour frais d'administration!

Qui, la Discount Music Guild du Canada est le moyen le plus à la page d'acheter vos disques préférés en bénéficiant de remises supérieures à tout ce que peuvent offrir les autres clubs de disques, indépendants ou propriétés de compagnies. C'est une des grandes raisons qui ont fait de la Discount Music Guild le club de disques qui prend le plus d'expansion.

Lisez et comparez!

Comparez ces 7 avantages offerts par la Guild et par d'autres clubs de disques.	DISCOUNT MUSIC GUILD	COLUMBIA RECORD CLUB	CAPITOL RECORD CLUB	RECORD CLUB OF CANADA
Au moins QUATRE albums de choix fournis GRATUITEMENT à l'inscription.	✓	✓	✓	
Aucun engagement à l'inscription, aucune obligation d'achats ultérieurs!	✓			✓
Remises pouvant atteindre 80% jamais inférieures à 30% du prix de liste.	✓			
Choix de n'importe quels disques reproduits. De n'importe quel artiste, de n'importe quelle marque.	✓			✓
Près de 400 disques, au choix, dans chaque numéro de la revue du Club.	✓			✓
Audition de disques spéciaux réservés aux seuls membres du Club.	✓			
Echange des disques du Club pour n'importe quelle raison, pendant 3 ans, à des frais minimes.	✓			

VOICI CE QUE VOUS RECEVREZ

- CARTE DE MEMBRE À VIE**
— Cette carte vous assure une remise de 30 à 80% sur chaque disque que vous achetez.
- CATALOGUE GRATUIT DES DISQUES OFFERTS** — Répertoire de près de 400 disques stéréo de choix parmi les plus récentes productions, ainsi que des douzaines de disques avec remis spéciale encore plus avantageuses.
- QUATRE ALBUMS STÉRÉO VALANT JUSQU'À \$37.94.** — Comportant même certaines séries de 2 disques ainsi que les plus récents succès, tous provenant de la DISCOUNT MUSIC GUILD, le Club de disques le MOINS CHER au Canada.

TOUJOURS DES ESCOMPTE GARANTIS.
80% maximum, 30% minimum.

REMPLISSEZ ET POSTEZ IMMÉDIATEMENT CE COUPON

DISCOUNT MUSIC GUILD OF CANADA
Brampton, Ontario

Veillez m'inscrire comme membre de la Discount Music Guild et m'envoyer immédiatement les 4 disques GRATUITS dont les numéros sont indiqués ci-contre (avec facture pour les frais minimes de livraison et de manutention). J'inclus \$5 pour mon inscription de membre à vie me donnant droit d'acheter n'importe quel microsillon avec remise maximale de 80% (frais minimes de livraison et de manutention en sus). Je n'ai aucune obligation d'acheter des disques et je peux retourner dans les 10 jours chaque achat, contre un crédit correspondant.

☐ J'inclus mon \$5 d'inscription comme membre à vie. Veuillez m'envoyer une liste de plus de 300 albums parmi lesquels je choisirai mes 4 microsillons GRATUITS.

Vous recevrez d'autre répertoires de vos disques préférés en cochant l'un des carrés ci-contre, à droite.

M. Mme Mlle _____

Adresse _____

Ville _____ Zone _____ Prov. _____

Expédiez-moi immédiatement les 4 albums suivants:

☐ Rock	☐ Folk
☐ Country	☐ Populaire
☐ Classique	☐ WBVA

DE LA "FAMILLE" AUX QUATRE COINS DU MONDE

par Danielle L'Heureux

Ceux dont je ne parlerai jamais parce qu'ils n'intéressent personne. Ceux, d'ailleurs, qui ne feront jamais le sujet d'un reportage: je les ai laissés si loin dans l'espace et le temps, avec leur petite vie perdue sur un coin de terre, sans plus d'importance... C'est eux pourtant qui me reviennent au cœur de la musique, au cœur des soirs de solitude, eux, les à-côtés de reportage, et je me demande souvent si les autres journalistes ont les mêmes souvenirs, comme des ombres devenues la proie avec le recul des années.

Loin, si loin, j'avais un frère dans l'Altiplano; un frère indien aux yeux bridés, au teint de cuir. Il venait haut de la montagne chaque matin attendre l'autobus qui mène au marché, et pour payer son pas-

sage, il jouait de la flûte. C'est si peu dire pour comprendre qu'on s'est connus à treize mille pieds d'altitude dans les Andes, si peu dire pour parler de sa musique, plus pure que l'air de l'Altiplano, plus grandiose que les Andes, tant elle était simple. Si peu dire, pour comprendre que c'était un frère dont je ne saurai jamais le nom et dont je me souviendrai toujours. Mon frère de l'Altiplano, que je ne reverrai plus, qui m'offrait sa musique et son sourire et qui faisait dégouliner des notes de vent sur les flancs verts des montagnes, et des ruisseaux de musique jusque vers les vallées. Je n'en ferai jamais un reportage. C'était une vie sur trois milliards, mais je porte en moi une atmosphère de lui qui s'appelle la nostalgie, je porte en moi le vert de son Altiplano.

Loin, au Guatemala, j'ai laissé une sœur qui s'appelait Francesca, qui venait à l'aube me sortir de ma tente pour m'offrir des oranges et des limettes, qui me parlait en mauvais espagnol des tissus qu'elle fabriquait, à l'image et aux



Evening in Paris

Sac (à souliers) contenant: Eau de Cologne en aérosol, Cubes de bain, Parfum en aérosol, Eau de toilette et Essence de parfum \$9.00	Eau de Cologne en aérosol \$2.25	Poudre de bain \$2.75 Eau de Cologne et 2 Cubes de bain \$2.00	Eau de Cologne, Savon pour mains, Parfum, et Cube de bain \$3.25
--	--	---	--

couleurs des oiseaux de son pays. Comme on marchait longtemps ensemble, pieds nus sur les rives du lac Atitlan, au bord des nuages que lançaient trois volcans. Francesca, je ne saurais jamais si l'enfant qu'elle portait s'appelle vraiment Daniella... Je porte en moi le gris d'un lac de cristal et de toutes ses brumes volcaniques.

Loin dans une savane que peu de gens ont vue, au coeur d'un bout du monde austral, il y avait une famille qui était la mienne. On faisait ensemble griller l'agneau sur le feu de bois, près des eucalyptus et d'un ruisseau au nom à rebondir comme un boummerang. On parlait souvent des grands espaces qui nous avaient faits presque semblables, avec une soif du plus loin et du plus grand, une soif que ma famille australienne n'avait jamais peur de disséquer. Je les revois souvent, dans cet immense outback désertique où j'avais atterri sans savoir ce que je venais y faire, je revois mes frères et mes soeurs d'Australie et je porte en moi l'ocre qui remet en question leur obsédant

pays.

Loin, au pays des Lapons, j'avais un frère blond et gai qui était lui aussi journaliste, qui me menait d'un village à l'autre pour me faire voir des grèves de mineurs et des centrales hydro-électriques, qui me donnait de son temps pour le seul plaisir d'entendre parler du métier d'écrire, lui qui s'était perdu dans un pays où l'écrit n'a pas d'élus. J'ai laissé en Laponie suédoise un frère journaliste au manteau de loup et à la moustache dorée, un frère à l'accent martelé aux syllabes gutturales, un frère qui m'aidait à parler du Nord que nous avions tous deux choisi. Il me vient des noms: Kiruna, Rovaniemi, Haparanda, Lulea... des noms que je ne peux pas partager, des trains dans la solitude glacée des au-delà polaires, des images que personne ne peut regarder à ma manière, parce que je n'aurai jamais les phrases qu'il faut. Je porte en moi le mauve de la Laponie et je le retrouve entre chien et loup, l'espace d'une seconde.

Si loin, ma soeur Irène, la Russe, qui roulait un drôle de

français, si loin, les églises de dentelles, les bottes de feutre et les roubles en chocolat. On s'écrit souvent, c'est vrai, on s'écrit pour parler du mouvement des glaces arctiques et pour compiler des statistiques sur la navigation polaire, et personne ne se doutera qu'on construit, sur de pareilles attardances, des amitiés qui ne meurent pas. Nulle part au monde je n'ai trouvé à parler sans gêne à une femme des turbines d'un brise-glace ou des hélicoptères de la toundra. Elle porte depuis longtemps déjà une petite feuille d'érable au revers de son manteau et moi, sur l'épaulette de mon imper, j'ai épinglé le brise-glace Lénine, en souvenir de tout le rose des ponts de Léninograd que je porte en moi.

Loin, en Thaïlande: une soeur appelée Brenda; on s'était connues d'une drôle de manière et on passait des semaines à rire dans les ruelles de Bangkok, le long des klongs aux odeurs de putréfaction, dans les bruits et les chaleurs de la ville. On visitait les tisserands de la soie, on partageait

la peur de traverser les canaux en frêles embarcations, un appareil photo à la main et, en tête, des souvenirs à noter dans chaque petite maison où les familles nous invitaient. Sans l'amitié, il n'y aurait pas eu de plaisir à courir les autobus bondés, à goûter les mystérieux repas de la Thaïlande ou à visiter des temples. Comme des soeurs, on tente de se rendre mutuellement la vie plus gaie et de se faire oublier nos problèmes; le sien: la guerre du Viet-nam qui lui avait enlevé son fiancé pour quelques mois ou plus; le mien: la guerre du Laos et l'espoir de pouvoir me rendre au front pour écrire. Je garde tout l'or et l'ivoire des bijouxeries qu'on visitait ensemble.

Si loin, près du Pôle, à quelques centaines de milles du Pôle, j'avais un frère pilote qui avait choisi les bimoteurs Otter pour rêver; on s'émerveillait ensemble aux atterrissages dans la toundra, on s'émerveillait d'un navire posé sur la mer polaire, on regardait des aubes roses sur un iceberg, mais on ne parlait jamais, pour faire les

durs. Quand le temps était bon, toutes les îles de l'Arctique étaient à nous. Puis, quand le temps a été mauvais, que la glace a engraisé notre avion, on s'est regardés avec un sourire. Quand la glace s'est décollée pour venir nous bombarder, je l'ai vu pousser un soupir, mais on ne s'est rien dit. Ce jour-là, les autres pilotes n'ont rien su, mais la bière qu'on a prise ensemble au retour, c'était comme pour fêter... en famille. J'ai un frère qui pilote encore là-haut, et je garde en moi tout le blanc des montagnes qu'on a survolées ensemble.

Je me demande souvent si tous les journalistes ont en eux un tableau, une peinture faite de toutes les couleurs des reportages passés, de tous les visages de ceux qu'on n'a jamais interviewés, de tous les côtés de reportage.

Je me demande s'ils ont tous aussi de la "famille" à travers le monde. Si on avait le courage d'être québécoise, on appellerait les humains ses frères... et qui sait si on retrouverait le courage de faire la guerre?

En forme avec le patinage et la marche

Le patinage est un exercice idéal pour se remettre en forme. Il permet de brûler des calories, de renforcer les muscles et d'améliorer l'équilibre. La marche, quant à elle, est une activité plus douce, idéale pour les débutants ou ceux qui cherchent à maintenir leur condition physique. Les deux sports sont accessibles à tous et peuvent être pratiqués en toute sécurité.



Les enfants de 5 à 10 ans, et les autres, qui vont lire les albums décrivant par l'illustration et par le texte les aventures des *Merveilleux Oiseaux de la forêt de Nulle-Part*, auront de la poésie plein les yeux et le cœur.

Les oiseaux de Louise Pomminville sont autant de personnages qui vivent dans un monde où règnent la lumière, le soleil, les arbres, les plantes, le vent, la musique . . . bref, une ambiance naturelle et détendue. La gent ailée que nous propose l'artiste a des caractères bien humains, d'autant

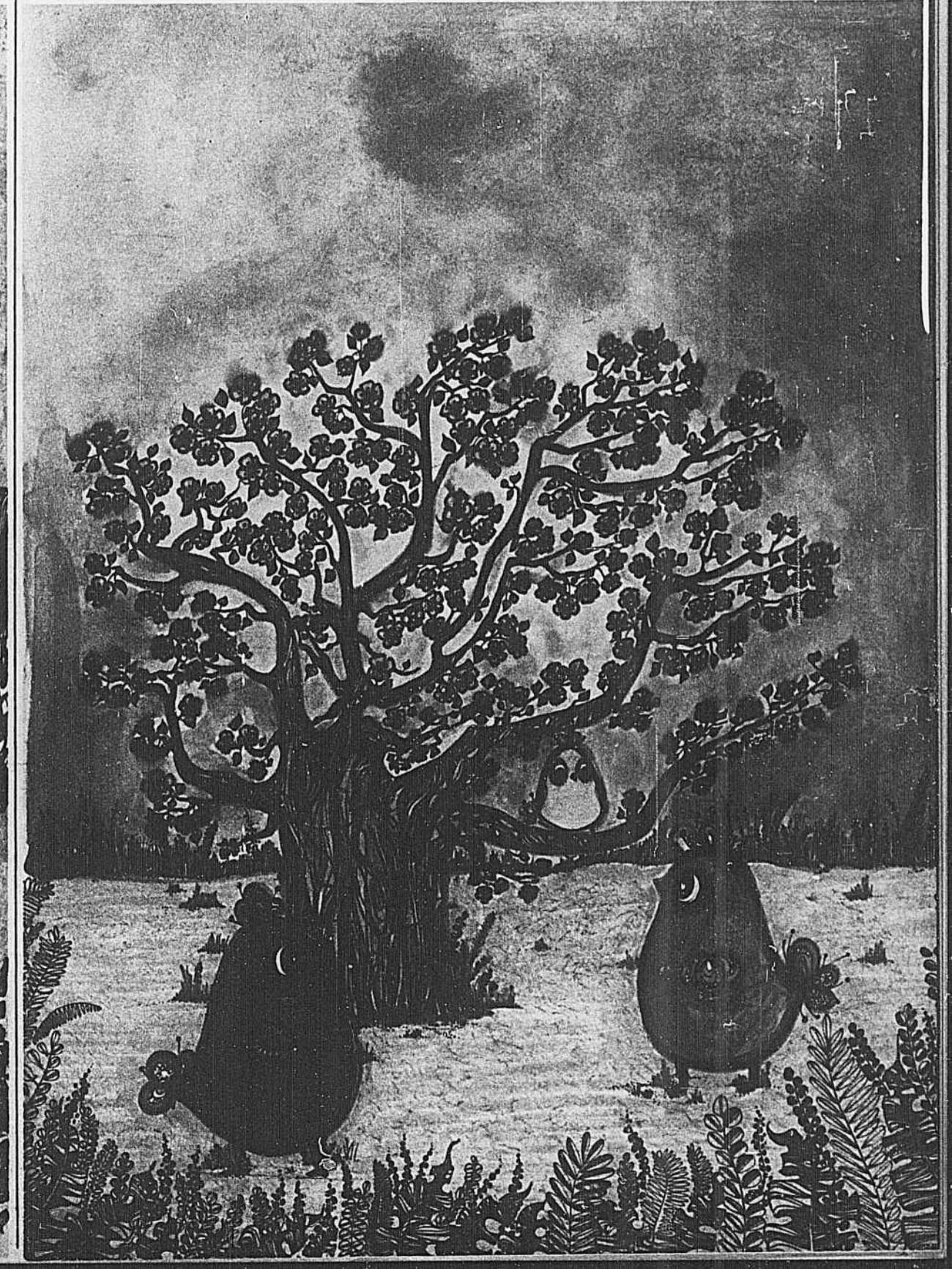
plus qu'elle a pris pour modèles certains de ses amis qui sont aussi ceux de son fils Stéphane, âgé de quatre ans, premier spectateur de ce théâtre aux mille enchantements.

Pour souligner la personnalité de chaque oiseau, Louise Pomminville leur a donné—ils sont une douzaine en tout—un nom à leur image. Ainsi, il y a Pitapouf, le gastronome; Pitarien, le poète; Pitaguitare, le chansonnier; sans oublier ceux qui sont reproduits dans ces pages et qui font partie

du deuxième album: Pitatou et les fleurs géantes, alors que le premier s'intitule Pitatou et le retour du printemps. Chaque album de 32 pages comprend une dizaine d'illustrations en couleur et autant en noir et blanc.

Avec les six albums prévus, dont les deux premiers sont publiés ces jours-ci à Montréal aux Editions Leméac, Louise Pomminville, de Longueuil, réalise un rêve de jeunesse: communiquer aux enfants et à ceux qui ont des âmes d'enfant tout son amour de la nature. **Jacques de Roussan**
Perspectives

Les Merveilleux Oiseaux de la forêt de Nulle-Part





**Michèle
Deslauriers**



Photos Denis Plain — Perspectives

du théâtre, oui, mais qui bouge!

par Michel Beaulieu

"Quand tu fais partie d'un groupe, tu peux faire exactement le théâtre que tu aimes. Tu as la possibilité, par exemple, d'expérimenter avec tes personnages", affirme Michèle Deslauriers, grande jeune femme qui travaille au sein du Théâtre Actuel du Québec, le groupe qui a monté *Ça dit qu'essa à dire et Oh! Gerry, oh!* de Jacqueline Barrette.

"Au moment où on a monté *Ça dit qu'essa à dire*, poursuit-elle, des gens m'ont dit que ce n'était pas possible,

qu'on allait se casser la gueule, qu'on n'avait pas le droit parce qu'on n'avait pas l'âge. Mais c'est en le faisant que l'expérience s'acquiert, pas en faisant continuellement des petites choses qui démontrent qu'on évolue de telle ou telle façon."

Il faut croire que les premiers détracteurs n'avaient pas raison puisque *Ça dit qu'essa à dire* a tenu l'affiche et rempli les salles durant une centaine de représentations, *Oh! Gerry, oh!* ayant été pour sa part un véritable succès au Patriote de Sainte-Agathe durant tout le cours de l'été

1972.

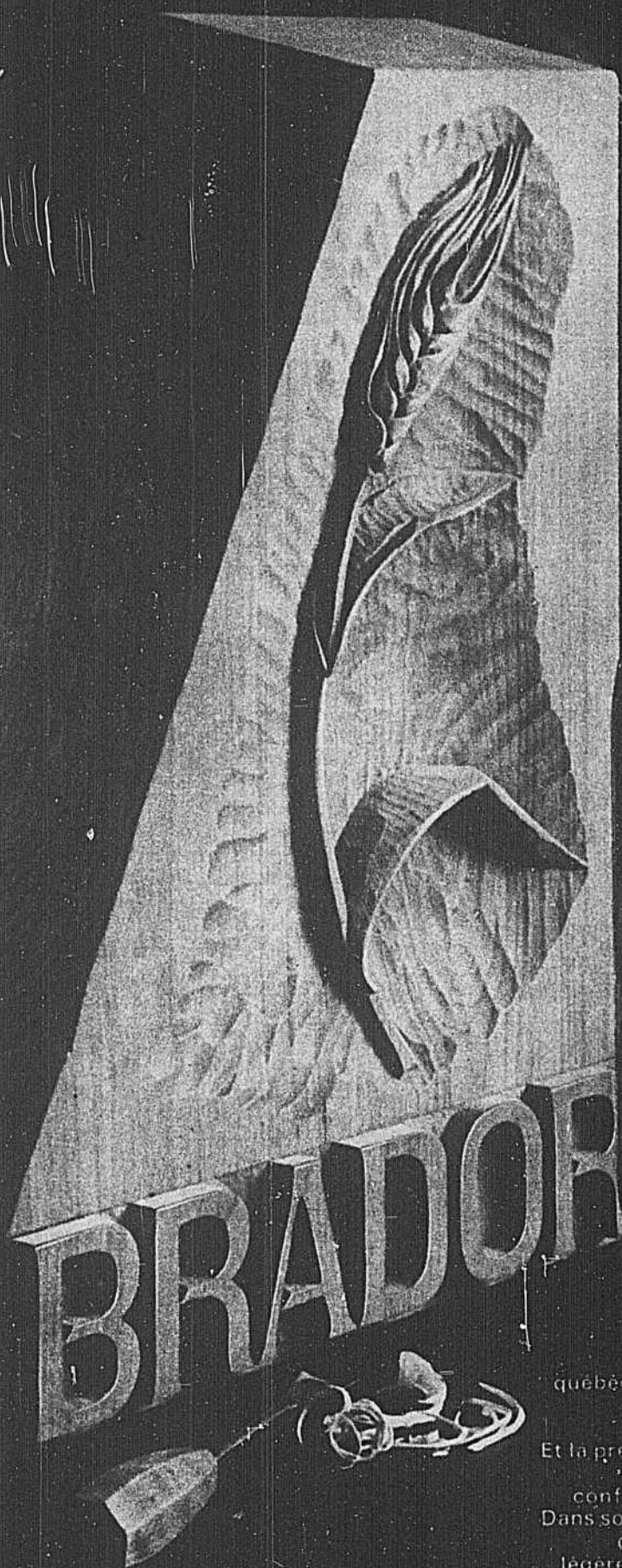
"Dans *Ça dit qu'essa à dire*, continue Michèle Deslauriers, c'était très bon ce qu'on faisait, sur le plan du métier, parce qu'on passait d'un personnage à l'autre tout au long du spectacle. C'est un exercice qu'on peut faire dans une école, mais c'est très bon de l'expérimenter devant un public."

Les comédiens qui jouent au Théâtre Actuel du Québec sont des professionnels. Michèle Deslauriers n'est pas l'exception qui confirme la règle: avant de

jouer les spectacles de Jacqueline Barrette, elle a étudié trois ans au Conservatoire d'art dramatique, à Montréal, puis un an et demi chez Lecoq, à Paris. "Puis, dit-elle, j'ai passé six mois à l'Université internationale de théâtre tout en suivant des cours de pose de voix. En même temps, j'étudiais à l'Ecole du cirque. C'est une école qui enseigne tout ce qu'on peut faire au cirque. On voyait les gens de cirque qui venaient travailler, des comédiens qui étudiaient l'acrobatie au sol, des mimes qui venaient apprendre à marcher

Suite page 24

Fièrement
d'ici



A l'exemple du sculpteur
québécois, le brasseur de chez nous
s'est taillé une réputation
Internationale.
Et la première bière québécoise
de catégorie supérieure
confirmée de haut renom.
Dans son genre, Brador est une
œuvre d'art : c'est une bière
légère, rafraîchissante, veloutée

qui a fait l'objet d'une
fermentation spéciale et d'une
maturation prolongée. Une bière
capiteuse à degré supérieur d'alcool.
Savourez une Brador en excellente
compagnie. Vous serez fier
de votre coup. Elle coûte un peu
plus cher que les bières
ordinaires mais elle vaut
son pesant d'or.

BRADOR - la plus-que-bière signée Molson

fin dîner fine Liqueur

Crème de menthe verte
et crème de menthe blanche,
apricot brandy et cherry brandy,
crème de cacao, mandarinette,
triple sec . . .

les liqueurs de Kuyper
vous aident à finir en beauté
ce que vous avez bien commencé.



Embouteillées au Québec par John de Kuyper & Fils (Canada) Ltée



Michèle Deslauriers

Ci-dessus (à g.), en compagnie
de Cuy Godin et
Jacqueline Barrette dans
Oh! Gerry, oh!

Ci-contre, dans une scène de
Ça dit qu'essa à dire.



sur la corde raide. J'ai surtout fait de l'acrobatie.

"A mon retour à Montréal, j'étais pas mal perdue. Les gens que je connaissais étaient tous dispersés. Quand je suis partie, plusieurs groupes allaient se former; quand je suis revenue, ils fonctionnaient déjà: le Grand Cirque Ordinaire, par exemple. J'étais pas mal désespérée. J'ai cherché un groupe avec qui travailler. Puis Jacqueline Barrette m'a appelée pour faire partie de la distribution de Ça dit qu'essa à dire. Quand on a vu que ça allait marcher, on a formé une compagnie, le Théâtre Actuel du Québec."

Le T.A.Q. est une compagnie permanente de même type que, par exemple, les P'tits Enfants Laliberté, c'est-à-dire formée d'un noyau de comédiens, d'un auteur, d'un metteur en scène, auxquels viennent s'adjoindre pour un temps plus ou moins long d'autres comédiens et le personnel dont le groupe a besoin pour fonctionner. Le T.A.Q. n'a pas à proprement parler de local, mais pour port d'attache Le Patriote.

"Je ne suis pas pour le classement des personnages, poursuit Michèle Deslauriers, mais je sais que certains sont difficiles à acquérir. Ça dépend de la personnalité de chacun. Quand j'étudiais au Conservatoire, on me classait comme tragédienne. Peut-être parce que la forme de mon visage donne à penser que je suis triste. Un jour j'ai fait une improvisation qu'on a trouvée très drôle. Ensuite, j'étais beaucoup plus à l'aise.

"Ce que j'aimerais faire, c'est un théâtre qui bouge tout le temps, quelque chose de pétillant, où il y aurait de l'acrobatie, du mime, des masques, tout. Un comédien, c'est aussi

ça: quelqu'un qui peut faire n'importe quoi. Il faut en revenir à faire un théâtre plus primitif, quelque chose qui te remue en dedans, qui te touche: un théâtre qui se rapproche du cirque, par exemple. Il y a un mouvement général dans ce sens-là dans le monde entier. Dans le théâtre de Jacqueline Barrette, par exemple, la parole est très importante, mais le langage n'est pas littéraire. Quand un langage est littéraire au théâtre, tu le reçois par la tête; quand il ne l'est pas, tu peux recevoir des émotions très fortes. Il faut faire un théâtre qui bouge tout le temps, où tu fais toujours quelque chose, même quand tu ne parles pas. Quand tu vas dans des extrêmes, c'est excellent.

"Le théâtre, c'est ça, ça dépasse les limites, ça va aux extrêmes et ça revient, tu ne sais pas à quoi t'attendre, ça flotte un temps, puis tu repars pour un autre extrême."

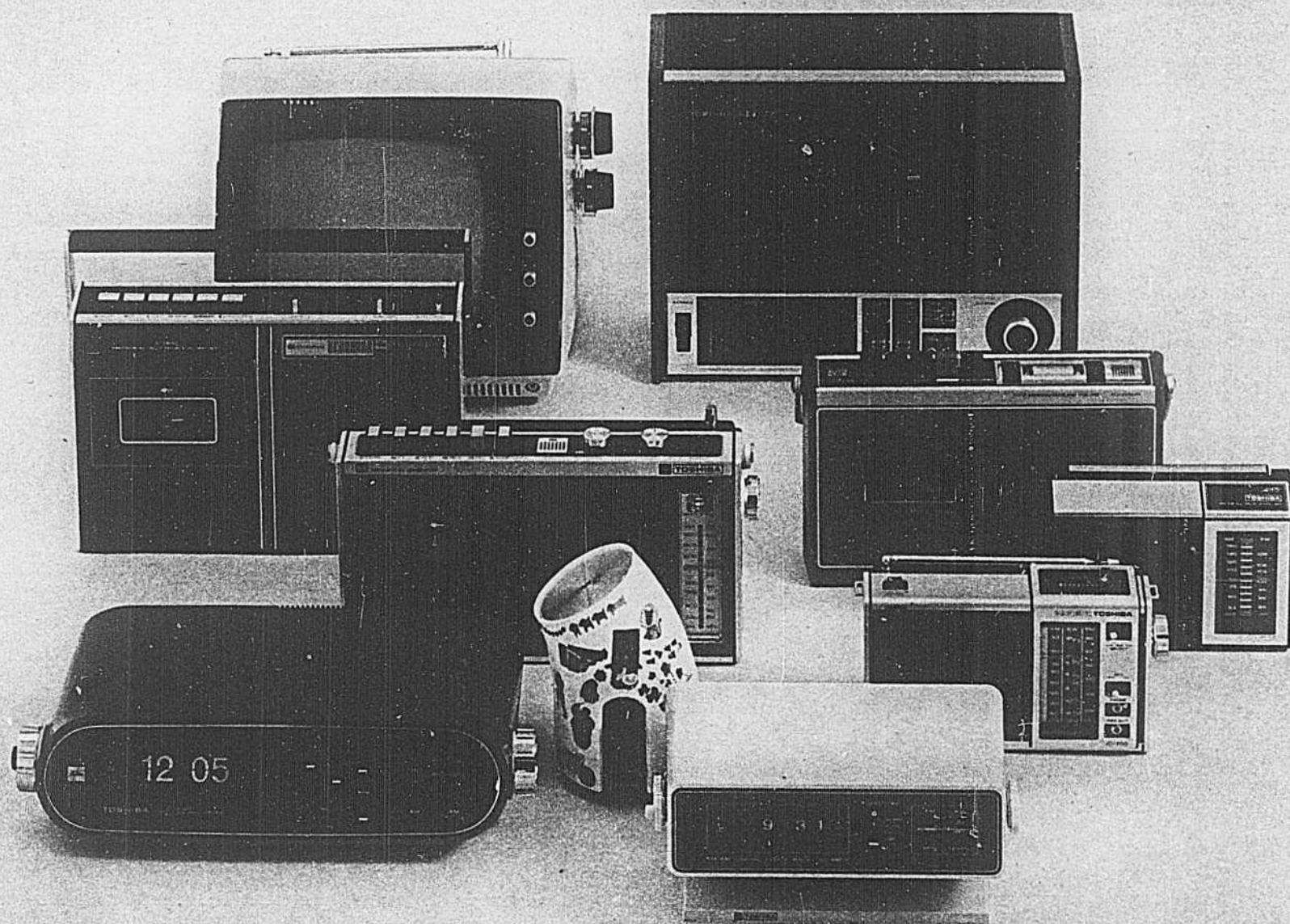
Il va sans dire que le théâtre tel qu'il se pratique de façon générale au Québec ne satisfait pas Michèle Deslauriers.

"La Quenouille Bleue, Le Grand Cirque Ordinaire, dit-elle, je trouve que c'est ça du théâtre. Mais le théâtre plus traditionnel, où on monte une pièce parce qu'elle est montée ailleurs, en tant que spectateur, ça ne m'intéresse pas."

Le Grand Cirque Ordinaire n'existe hélas plus, et les occasions de voir la Quenouille bleue à l'œuvre sont relativement rares. A côté des P'tits Enfants Laliberté, mais dans un tout autre ordre d'idées, le Théâtre Actuel du Québec fait son chemin.

"Ce qu'il faut faire, conclut Michèle Deslauriers, c'est frapper les spectateurs au ventre, faire un théâtre viscéral." ●

Toshiba le cadeau de Noël idéal qu'on est tenté de garder pour soi



Mais il arrive parfois que la tentation l'emporte. Toshiba a en effet tous les cadeaux des fêtes qui font plaisir à tous et à soi-même.

Les modèles, qu'ils soient portatifs ou meubles, sont transistorisés. Des radios AM, AM/FM à piles et courant ordinaire (prix suggérés variant de \$14.88 à \$99.95). Des magnétophones à cassette à boutons-poussoir, microphones incorporés dont quelques modèles avec radio

AM/FM (les prix suggérés varient de \$59.95 à \$109.95). Les tout derniers modèles de radio AM/FM avec cadran réglable vous permettent de vous réveiller en musique (les prix suggérés varient de \$49.95 à \$69.95). Le dernier cri de la technique stéréophonique, au relief saisissant, pour automobiles (prix suggérés variant de \$74.95 à \$119.95). A moins que vous choisissiez un téléviseur transistorisé Toshiba de 10" (dont les prix suggérés

varient de \$139.95 à \$159.95).

Pour Noël, Toshiba c'est le cadeau idéal à offrir... aux autres et à soi-même car en acheter deux et s'en offrir un c'est le meilleur cadeau que l'on puisse faire à tous.

Les appareils Toshiba ne sont vendus que dans les bons magasins.



TOSHIBA
en contact avec l'avenir

Surprenez votre jeune avec une Smith-Corona en décembre et il vous épatera peut-être avec de meilleurs résultats en juin.

Après la période des Fêtes, votre jeune doit faire face à un semestre assez difficile. C'est à ce moment qu'une Smith-Corona peut prendre l'allure du meilleur de tous les cadeaux de Noël.

Avec notre modèle électrique portatif, par exemple, il peut apprendre à dactylographier deux fois plus vite qu'à écrire à la main.

De plus, son orthographe peut s'améliorer. (Un mot mal épilé à la machine est tellement évident qu'il exige d'être corrigé.)

La réflexion peut aussi recevoir une chiquenaude puisque la machine à écrire peut enregistrer les idées aussi rapidement qu'elles surgissent.

Dès lors, un petit miracle communément appelé "l'Organisation" peut s'opérer avec discrétion. Quand cela se produit, la fierté, la confiance et l'amour-propre peuvent commencer à s'implanter.

Conséquemment, avec un minimum d'étude (et de talent, il va sans dire), les travaux scolaires de votre jeune pourraient fort bien porter des fruits nouveaux. Seul le mois de juin le dira.

Mais pourquoi Smith-Corona?

Parce que toutes les machines à écrire ne sont pas semblables, voilà tout.

Nous vous invitons à comparer une Smith-Corona avec n'importe quelle autre machine à écrire pour en avoir la preuve.

Comparez sa durabilité, sa portabilité, ses caractéristiques.

Comparez plusieurs années d'expérience dans la fabrication véritable des machines à écrire (particulièrement dans le domaine des portatives électriques).

Il n'y a rien d'étonnant au fait que plus de gens au monde achètent des Portatives Électriques Smith-Corona plus que toute autre marque. Pourquoi ne pas en faire autant?

Vous trouverez nos fournisseurs dans les Pages Jaunes.

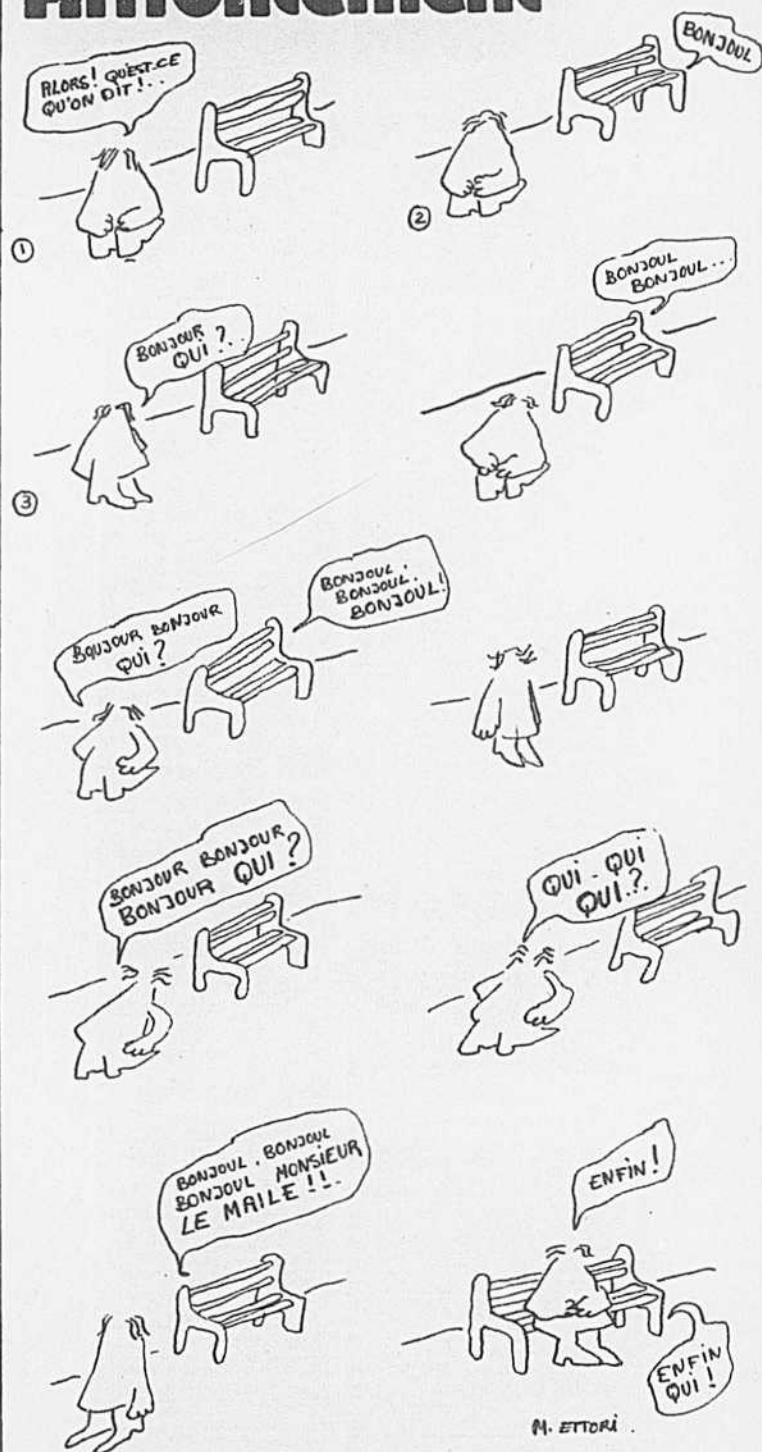


SMITH-CORONA MARCHANT
Division de SCM (Canada) Limited
1725 Rue de Service Nord
Rue Trans-Canada, Montréal
Brosses au Canada, aux
États-Unis et dans les principales
villes à travers le monde.



Nous croyons que nous formons de meilleurs étudiants.
Nous savons que nous manufacturons les meilleures machines à écrire.

Affrontement



VIENT DE PARAÎTRE

UN LIVRE DE RECETTES RÉVOLUTIONNAIRE

PERSPECTIVES LES MENUS DE MARGO OLIVER

Le tout nouveau livre de recettes de Margo Oliver est destiné à connaître le même succès que son premier et sensationnel best-seller. Les Menus de Margo Oliver, c'est un livre de recettes d'une conception entièrement nouvelle. 475 de vos recettes préférées sont groupées en 110 menus complets. 191 pages avec 34 photos en couleurs magnifiques. Sept grande divisions. Chaque recette a été éprouvée par Margo Oliver dans la cuisine de Perspectives.

Édition régulière
SEULEMENT \$5.95
Également disponible
en édition de luxe
\$8.95

REMPLISSEZ ET POSTEZ CE BULLETIN AUJOURD'HUI
N'ENVOYEZ PAS D'ARGENT MAINTENANT

PERSPECTIVES

Les Menus de Margo Oliver
B.P. 1848
Place d'Armes, Montréal

Oui, envoyez-moi... exemplaire(s) en édition de luxe
et... exemplaire(s) en édition régulière

Facturez-moi plus tard ☐

Ci-inclus mon chèque (j'économise les frais d'expédition).

NOM _____

ADRESSE _____

VILLE _____

ZONE _____

PROV. _____

Ici, on sait recevoir le monde.

Gordon's London dry gin
Un ami international

la foisonnante richesse

par Henriette Major

Dans d'innombrables villages, des artisans,
Indiens pour la plupart,
prolongent des traditions qui remontent à leurs ancêtres
aztèques ou mayas

Qu'est-ce que l'artisanat, sinon l'expression de besoins profonds, primaires, à travers des objets domestiques, c'est-à-dire insérés dans les actes nécessaires de la vie quotidienne? C'est ce qu'était l'artisanat à l'origine, avant l'industrialisation et le tourisme. C'est ce qu'il est encore aujourd'hui dans certains pays ou dans certaines régions dites "en voie de développement". Par exemple, au Mexique, où l'artisanat et les arts populaires gardent une variété et une authenticité remarquables. Dans quelques boutiques de Montréal, on trouve de l'artisanat mexicain, pas toujours du meilleur. Mais il faut aller dans ce pays de montagnes et de soleil, il faut parcourir les routes poussiéreuses entre les champs de maïs et les cactus pour découvrir les artisans au travail. Indiens pour la plupart, ils prolongent des traditions qui remontent à leurs ancêtres aztèques ou mayas. Les dessins gravés sur leurs poteries ou tissés dans leurs sarapes rappellent les figures fantastiques inscrites dans la pierre des impressionnantes pyramides que vous avez visitées en chemin: sans être allé à aucune école, l'humble artisan mexicain poursuit une tradition ancienne transmise de père en fils.

Au Québec, notre artisanat est en passe de devenir une petite industrie: plusieurs artisans se transforment plus ou moins en designers: ils créent des formes susceptibles d'être reproduites à plusieurs exemplaires: c'est souvent la seule façon de rendre ce travail rentable. Les pièces uniques, à cause de leur coût élevé, sont souvent l'apanage de collectionneurs.

Dans les villages mexicains, l'organisation du travail est bien différente: l'artisanat reste la plupart du temps une entreprise familiale. J'ai parcouru la région d'Oaxaca, située au sud de Mexico: sept cultures distinctes forment une impressionnante mosaïque sur ce territoire: sept dialectes, sept costumes différents et pratiquement autant de techniques artisanales qu'il y a de villages. A San Bartolo Coyotepec, Dona Rosa, Indienne de près de soixante-dix ans, est le maître potier d'une de ces fabriques familiales. D'ailleurs, dans ce village tout le monde est potier. Ici, on produit de la poterie noire, couleur de la terre qu'on trouve à proximité et qui prend à la cuis-

son un beau fini satiné. Toute la famille, hommes, femmes et enfants participent à la production. Dona Rosa (photo ci-dessous) est le maître d'oeuvre.



Assise sur ses talons à même le sol de terre battue, son rebozo (sorte de châle) drapé sur la tête, elle nous donne une démonstration de son savoir-faire: sans autres outils que ses mains et une sorte de couteau de pierre, elle façonne un contenant rudimentaire. Deux assiettes de pierre en équilibre instable l'une sur l'autre lui

serviront de tour pour donner à cette forme l'allure d'une cruche rebondie aux lignes simples mais belles. Pour décorer ces vases et ces assiettes, d'aspect austère à cause de leur couleur sombre, on y grave à main levée des motifs traditionnels à l'aide d'un morceau de quartz: les oiseaux et les poissons dominent ces motifs. Un four primitif sans commande automatique de chaleur sert à cuire toute la production. La plus grande partie de la production de céramique chez Dona Rosa est de bonne qualité: on fabrique là des ustensiles utiles: jarres, pots pour cuire les fèves. Déjà, quelques cendriers, quelques bougeoirs, quelques masques décoratifs font sentir l'influence du touriste. Et pourtant, San Bartolo Coyotepec n'est même pas situé dans un circuit très fréquenté par les étrangers.

Un peu plus loin, après avoir serpenté à travers des enclos fermés par des palissades de roseaux, nous voici à San Tomas; l'arrivée d'une automobile provoque un véritable remue-ménage dans ce village qui, à première vue, semblait désert. Des petites maisons de briques de terre cuites au soleil et aux toits de chaume, on voit sortir les Indiennes suivies de leur marmaille: on se rassemble dans l'une de ces masures pour procéder à l'étalage des ceintures et des sacs tissés en coton. Les visages de ces Indiennes sont remarquablement beaux, mais tristes. Elles vendent dix pesos (quatre-vingts cents), les ceintures qu'elles mettent une journée à tisser. Les petites filles de sept ans savent déjà reproduire les très beaux dessins de ces tissages. On ne conserve aucun carton: les motifs sont transmis de mémoire. Tous ceux que j'ai vus étaient de bon goût tant du point de vue du dessin que de la couleur. Ces pauvres Indiennes qui vont pieds nus n'ont souvent pas même le moyen de se rendre au marché. Des "ramasseurs" raflent de temps en temps leur production à des prix ridicules, ou encore elles doivent compter sur les rares touristes qui s'aventurent jusqu'à Pas étonnant que les villageois marchent pieds nus et que les masures soient si démunies!

A la sortie de Oaxaca, sur la route de Monte Alban, où l'on peut visiter des pyramides zapotèques, on rencontre

Suite page 30

de l'artisanat mexicain



Même lui a choisi la Cat.



une autre fabrique de céramique. C'est encore une femme, Adela de Jimenez, (photo de gauche) qui dirige l'entreprise. Ici, les hommes sont potiers et les femmes s'occupent de la décoration des pièces. Comble du modernisme, cette fabrique possède un tour. La terre employée est rougeâtre: toute la poterie est peinte à la main de motifs floraux assez naïfs ou de dessins aztèques traditionnels: nous sommes à quelques milles seulement du village de San Bartolo et, pourtant, les pièces produites ici sont tout à fait différentes de la sévère pote-



rie noire que j'ai vue à l'autre village; les couleurs s'étalent partout, brillantes, soit en couches monochromes, soit en motifs peints à la main levée. La poterie Jimenez semble mieux organisée sur le plan commercial: cinq personnes y travaillent régulièrement, sauf les jours trop humides où l'on n'arrive pas à faire tenir la terre. Dona Jimenez est fière de sa fabrique: elle nous offre une clochette en céramique, très mignonne. Elle vend presque exclusivement sur place, sauf quelques pièces exposées au Centre d'artisanat d'Oaxaca. La production ici se ressent de la fabrication en série: plusieurs pièces manquent de fini, certaines couleurs sont plutôt criardes. Mais on semble plus prospère que dans certains villages.

Nous voici maintenant à Teotitlan del Valle, chez Porfirio Santiago, tisserand (photo de dr.) Cinq métiers sont installés dans la maison et sur la véranda. Les hommes de la famille tissent pendant que les femmes et les petites filles cardent, filent et teignent la laine qu'on achète brute. Les instruments sont primitifs, du style de ceux qu'utilisaient nos ancêtres et dont nous décorons maintenant nos salons. Les sarapes sont des sortes de couvertures dont certaines ont une ouverture au milieu pour y passer la tête: elles servent à la fois de manteaux et de couvertures. Il suffit d'avoir visité quelques musées pour constater que les sarapes de don Santiago descendent en ligne directe des ancêtres aztèques ou zapotèques: les figures des dieux antiques s'y retrouvent comme chez elles. Les plus belles sont tissées de laines teintées de couleurs végétales, toutes en demi-tons. On peut mettre une semaine ou un mois à compléter une couverture, selon la complexité du dessin: les laizes sont étroites: il faut en

Suivez ces directives à la lettre!



Cette période-ci est, pour les Postes canadiennes, la période la plus occupée de l'année: jusqu'à 300 tonnes de courrier traité par heure.

Nous ne pouvons vous assurer de la distribution de votre courrier à temps pour Noël que si vous le postez avant les dates suivantes:

le 13 décembre — pour l'extérieur de la ville

le 17 décembre — en ville

Si vous êtes à temps, nous le serons aussi. Suivez ces directives à la lettre!

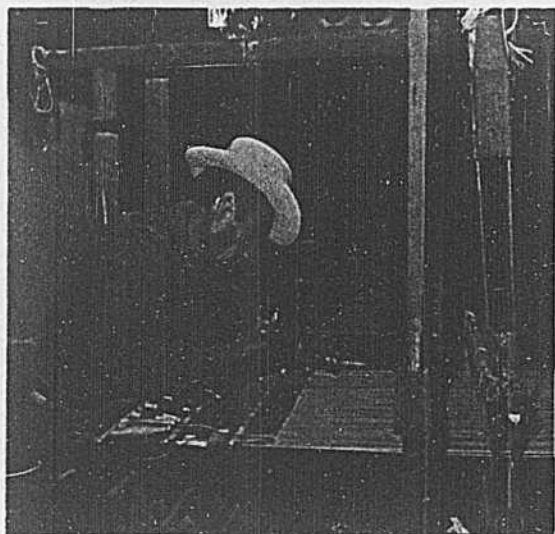
Oh Oh Ohment vôtre,
le Père Noël



**Canada
Post**

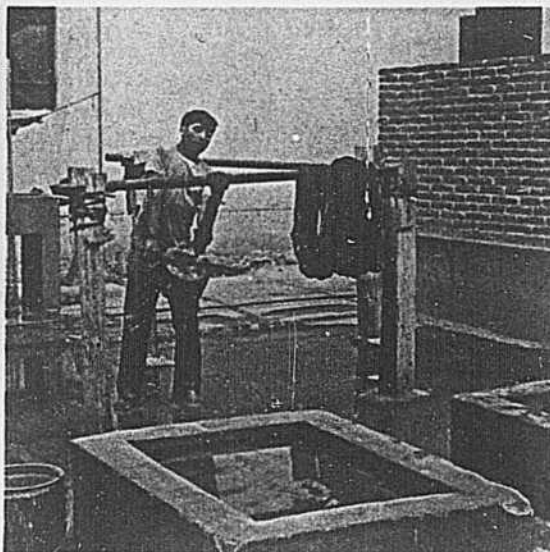
**Postes
Canada**

coudre deux ensemble pour former une couverture. Les sarapes de don Santiago se vendent à Mexico et même à Los Angeles: pourquoi pas à Montréal?



Revenons à Oaxaca: dans une rue de la banlieue, rue qui ressemble davantage à une route de campagne non pavée, nous trouverons une petite fabrique de tissage comme on n'en voit plus dans les pays industrialisés. Dans la cour (photo de droite), des bassins remplis de liquides aux couleurs appétissantes servent à teindre des écheveaux de coton. Après cette opération, on les fera

bouillir en plein air, dans d'énormes marmites, pour fixer la couleur. Malgré les installations assez primitives, il ne s'agit pas cette fois d'une entreprise familiale mais bien d'une petite industrie: une vingtaine d'employés s'affairent à "monter" les trames, à laver et à teindre les écheveaux et à tisser sur d'énormes métiers qui occupent presque entièrement les pièces basses et étroites où ils sont installés. Torse nu, les tisserands travaillent sans relâche pour atteindre la norme de trente mètres de tissu par jour. L'effort physique pour manoeuvrer à la main



ces énormes métiers est considérable: on se demande ici si la mécanisation ne serait pas préférable puisque le résultat, de toute façon, n'a plus rien d'artisanal. On produit des nappes, des couvre-lits et des tentures somme toute assez banals. Ce genre de fabrique est fatalement appelé à disparaître puisque d'après le propriétaire, Octavio Acevedo, on trouve de moins en moins d'ouvriers prêts à faire l'apprentissage de ces métiers harassants. On les comprend: ils n'ont même pas, comme le petit artisan, la satisfaction de créer une pièce ou un dessin puisque modèles et couleurs leur sont imposés. Reste que les installations sont très pittoresques.

La région d'Oaxaca est l'une des plus riches en production artisanale: il faut voir les magnifiques costumes folkloriques tissés et brodés à la main, les paniers multicolores, les ustensiles de bois, les bijoux d'or et d'argent. Au Centre d'artisanat d'Oaxaca, on verra au travail quelques joailliers: penchés sur la flamme d'un bec de gaz, ils travaillent des bijoux en filigrane, bijoux d'une finesse incroyable. A ce Centre d'Oaxaca, on trouve également des figurines et des chandeliers polychromes, ainsi que des "arbres de vie", sorte d'échafaudages formés d'un treillis de terre cuite sur lequel sont disséminées des figurines d'animaux, de fleurs et de fruits groupés autour des personnages centraux, Adam et Eve. Cette représentation naïve du paradis terrestre est peinte de couleurs tellement exubérantes qu'on l'imagine mal ailleurs que dans ce Mexique où tout est excessif. Les arbres de vie peuvent atteindre la taille d'un homme: ils

Suite page 32

mexicofin

CARRRIOCA

Oui Claude Mouton. En revenant du Forum ou du Parc Jarry n'importe où, n'importe quand.

Avec un cola, un jus d'orange ou un daiquiri
Populaire... en diable!

En tous cas, Carioca

140F 40 onces \$8.80
140E 25 onces \$5.65
140D 10 onces \$2.40

Claude Mouton
Annonceur sportif

Un produit des Distilleries Schenley du Canada, Ltée.
La maison qui offre, depuis 1953, les Trophées de Football Schenley du Canada.

HENNESSY un joyeux cognac!

Au Québec,
comme en France,
on dit **n-Si** !



Maison fondée à Cognac, France, en 1765.



artisanat

servent exclusivement de décoration, n'ayant aucun but pratique.

Si on n'a pas le temps ou les moyens de faire la tournée des villages, les meilleurs endroits où admirer l'artisanat mexicain sont soit aux centres organisés par le Gouvernement, soit au marché public (photo ci-dessous), d'une petite ville mexicaine, véritable happening. Là, la foule mexicaine, en général si apathique,



s'anime pour circuler, marchander bruyamment, boire, manger et s'amuser. Souvent un joueur de marimba s'installe tant bien que mal entre les étalages et la musique se mêle aux cris des marchands et aux conversations des badauds. Les étalages regorgent des marchandises les plus diverses, des appareils électriques aux vêtements de série en passant par les fruits et légumes, les herbes aromatiques et les plats cuisinés. Il faut regarder où on pose les pieds car de petits enfants s'amuse sur le sol jonché de débris, tandis que d'impassibles Indiennes assises sur leurs talons dans les allées étroites façonnent inlassablement des tortillas qu'elles empilent dans des paniers. Des odeurs de fruits, d'épices et de tabac flottent au-dessus de cette foule grouillante. A travers les victuailles et les objets de facture moderne, les étalages de poterie, de vannerie et de tissage apportent une note d'autant plus pittoresque que vous êtes éloigné des grands centres. Un marché mexicain, c'est à mon avis un spectacle encore plus envoûtant qu'une corrida, et ce n'est pas peu dire!

Le pittoresque et la couleur locale, c'est bien joli. Mais encore faut-il vivre du travail de ses mains. Au Mexique, on estime à environ quatre millions le nombre d'artisans répartis dans 1 259 centres, qui comptent sur leur art pour assurer leur subsistance. L'immense majorité des artisans se recrute dans les milieux ruraux parmi la population indienne la plus pauvre et la plus démunie. Le Gouvernement mexicain se trouve devant plusieurs problèmes d'envergure: il lui faut hausser le niveau de vie de ces populations tout en préservant les différentes cultures qui apportent au pays son caractère si diversifié; il lui faut également éveiller l'intérêt des classes aisées pour les produits artisanaux de leur pays, produits que les mieux nantis regardent le plus souvent avec mépris; il s'agit en même temps de stimuler l'exportation qui ferait connaître à l'étranger certaines ré-

35 GRATIS cigarettes

Un goût exquis pour les fumeurs de "rouleuses"!



Absolument gratis. Une excellente occasion pour les fumeurs de "rouleuses" d'essayer le mélange hollandais de tabac à cigarettes Drum. Aucun autre tabac n'a le goût riche et agréable du tabac Drum. Et nulle autre "rouleuse" ou cigarette toute faite ne dégage un arôme aussi délicat que le tabac à cigarettes Drum, objet d'un savant mélange. Pour que vous puissiez en faire l'essai, nous vous offrons gratuitement une blague format courant de ce tabac. Goûtez-le! Après avoir goûté vos 35 premières cigarettes, vous ne voudrez plus fumer autre chose!

**Drum—maintenant sous enveloppe hermétique,
qui conserve intacte toute sa fraîcheur.**

POSTEZ CE COUPON DES AUJOURD'HUI!

Postez ce coupon à: MCF & G (Dept. P 2) Box 2000, Agincourt Ontario

J'aimerais recevoir GRATIS une blague format courant de TABAC A CIGARETTES DRUM.

Je joins un paquet vide de tabac à cigarettes _____ la marque que je fume actuellement.
(En caractères d'imprimerie)

M. / Mme _____ Tél. _____

Adresse _____

Ville _____ Prov. _____ (Cette offre prend fin le 31 janvier, 1973.)

Limite d'une blague GRATIS par personne, par domicile. Valable au Canada seulement.)

gions intéressantes du point de vue touristique tout en attirant de précieux dollars. Il n'est pas facile de réaliser en même temps tous ces objectifs: les populations des villages d'artisans, conditionnées depuis toujours à la misère, ne réagissent que lentement aux tentatives d'aide gouvernementale; les techniques et les motifs anciens risquent de se perdre faute d'écoles où les transmettre. Disons en passant que le merveilleux Musée d'anthropologie de Mexico travaille beaucoup dans ce sens. Dans chaque région, le Gouvernement mexicain s'efforce de créer des centres où l'on expose et met en vente les produits artisanaux de la région: en même temps, on essaie de fournir des matériaux de base aux artisans les plus pauvres pour les encourager à poursuivre leur production. Il ne faudrait pas que le Gouvernement mexicain tombe dans l'erreur que nous avons commise au Québec avec notre Centrale d'artisanat: il fut un temps où la Centrale servait de fourre-tout à tous ceux dont les prétentions dépassaient souvent les talents. Les organismes de ce genre se doivent d'exercer un contrôle sur la qualité des produits et de fournir aux intéressés une aide technique appropriée. L'avenir de l'artisanat de qualité en dépend. Pour le moment, le Mexique semble vouloir mettre l'accent sur l'aide à l'exportation. Un organisme appelé Institut mexicain du commerce extérieur offre à toute personne intéressée à l'exportation de produits mexicains des services d'experts concernant la participation aux foires et aux expositions à l'étranger, l'organisation d'entreprises d'exportation, la publicité des produits, des informations sur les marchés internationaux, des conseils sur la présentation et l'emballage; quant aux importateurs, ils sont assurés en s'adressant à l'I.M.C.E. d'obtenir tous les renseignements utiles sur les centres de production artisanale; on leur distribue des annuaires comprenant les noms des artisans et des photographies de leurs produits, on les assiste dans les démarches à accomplir pour remplir les formalités d'exportation.

Malheureusement, il semble que ce soient encore une fois les gros qui profitent le plus de l'aide gouvernementale, tandis que les petits continuent d'être exploités et de vivre, malgré le fait que c'est sur leurs talents qu'on mise, en fin de compte. Quelques coopératives de vente ont été mises sur pied: bien peu en comparaison des besoins. Les touristes, bien sûr, ont leur part de responsabilité: s'il peut être amusant de marchander les objets que l'on convoite, et même en sachant qu'il s'agit d'une sorte de jeu entre le client et le marchand, il ne faut quand même pas marchander au point de rogner presque complètement le maigre profit de l'artisan. De même devrait-on s'éduquer comme touriste de façon à acheter les objets authentiques plutôt que la pacotille. Au Mexique, pour peu qu'on circule, on est vite abasourdi par la variété et la qualité des arts populaires: bien sûr, le souvenir-pas-cher-pour-touriste-pressé occupe bien des étalages, surtout dans les villes; mais il semble que son envahissement n'ait pas atteint les mêmes proportions que dans d'autres pays. L'artisanat mexicain authentique manifeste assez de vigueur pour qu'il soit encore possible de le sauver. Pourquoi n'organiserait-on pas des échanges d'artisans, sur le modèle des échanges franco-québécois? Les artisans de nos deux pays auraient beaucoup à apprendre les uns des autres sur le plan technique, sur l'organisation des ateliers, sur les systèmes de mise en marché. La richesse des traditions populaires, dans un cas comme dans l'autre, offre un terrain propice à ce genre de collaboration. L'idée est lancée: aux artisans et aux gouvernements de jouer. ●

mexicain

Offrez-lui Sunbeam de toutes façons

Un cadeau Sunbeam est un cadeau spécial, à cause de sa qualité et des petites commodités qui réussissent les bons petits plats.

Grille-pain Sunbeam automatique. Une ligne moderne, rehaussée d'un fini brillant. Intégralement automatique, avec chaleur radiante à contrôle sensible.

Malaxeur Sunbeam Mixmaster. Le choix des cordons-bleus. En tête de sa catégorie pour sa qualité, sa ligne, ses caractéristiques et sa souplesse d'utilisation. Le malaxeur qui représente un standard d'excellence depuis 40 ans.

Mélangeur Sunbeam de luxe. Aussi plaisant à l'oeil qu'à l'usage. Conçu pour offrir une grande souplesse d'utilisation, grâce à ses dix vitesses et à ses circuits transistorisés. Livre de recettes inclus.

Poêle Sunbeam Multi-Cooker. Pour des cuissons à chaleur contrôlée. Conçu pour permettre un entretien rapide et aisé. Poignées amovibles. Peut se loger dans un lave-vaisselle. Nouveau tiroir chauffant.

Sunbeam fait toute la différence.

Sunbeam





Biscuits pour toi et carrés hollandais, bouchées au chocolat, doigts aux avelines et bouchées aux fruits et aux amandes.

En Hollande, le 5 décembre, jour de la Saint Nicolas, on observe une coutume vraiment charmante. On offre aux enfants, et même à l'occasion à des amis adultes, des biscuits qui ont la forme de leur initiale. J'ai des amis hollandais qui me font ce charmant cadeau et je suis bien contente alors de m'appeler Margo plutôt qu'Isabelle. J'obtiens ainsi une meilleure portion de cette délicieuse friandise. Il m'a semblé que ces amusants biscuits feraient de parfaits présents de Noël et je vous en offre ici la recette. Leur préparation, comme celle des carrés hollandais, exige un peu de temps et d'effort mais le résultat en vaut la peine. Et si vraiment, vos minutes sont comptées, s'il vous faut absolument régaler famille et amis en ne passant que peu de temps à vos fourneaux, choisissez n'importe lequel des autres biscuits de cette chronique.

La Bonne Cuisine de Perspectives par Margo Oliver

**Des biscuits pour toi, pour lui, pour tous
Ils sont beaux, ils sont bons
et nous parlent déjà des Fêtes**

BISCUITS POUR TOI

2 tasses de farine à tout usage, tamisée
½ cuil. à thé de sel
¾ de tasse de beurre
⅓ de tasse d'eau glacée
¾ de tasse de beurre bien froid, en 3 morceaux de ¼ de tasse
½ livre d'amandes mondées, finement hachées (voir note)
1½ tasse de sucre en poudre, tamisé
1 oeuf, légèrement battu
1 cuil. à table de jus de citron
¾ de cuil. à thé d'essence d'amande
1 blanc d'oeuf, légèrement battu
Sucre

Tamiser la farine et le sel, dans un bol.

Ajouter ¾ de tasse de beurre et couper ce dernier finement dans la farine, avec un mélangeur à pâtisserie. Ajouter l'eau glacée et brasser, à la fourchette, jusqu'à ce que la pâte se ramasse en boule. Abaisser la pâte au rouleau, sur une planche ou une toile à pâtisserie enfarinée, pour en faire une abaisse de 18 x 10 pouces. Avec le dos d'un couteau, faire des marques, dans la pâte, pour diviser l'abaisse en trois parties égales de 6 pouces de largeur par 10 pouces de hauteur. Couper un des trois morceaux de beurre en lamelles et disposer ces dernières sur deux des sections de l'abaisse, dont celle du centre. Replier la troisième section de l'abaisse, non recouverte de beurre, sur la partie centrale; replier

l'autre tiers sur le tout. (Vous aurez alors un rectangle de pâte de 10 x 6 pouces et de trois épaisseurs.) Bien réfrigérer. Rouler de nouveau la pâte, en partant d'un côté ouvert, et en rectangle de 18 pouces de longueur. Ajouter ¾ de tasse de beurre, plier et réfrigérer comme précédemment. Répéter ces opérations une fois et bien réfrigérer. Mélanger parfaitement les amandes et le sucre en poudre. Ajouter l'oeuf, le jus de citron et l'essence d'amande et bien mélanger. Réfrigérer. Chauffer le four à 425°. Avoir sous la main des plaques à biscuits non graissées (avec des bords si possible). Faire 4 parts de la pâte et 4 parts du mélange aux amandes. Rouler un morceau

de pâte en une bande de 24 pouces de longueur sur 4 pouces de largeur. Rouler sous les paumes, sur une planche à pâtisserie recouverte de sucre en poudre, une part du mélange aux amandes pour en faire un cordon de 23 pouces de longueur. L'étendre sur la bande de pâte. Badigeonner de blanc d'oeuf battu l'un des côtés de la bande de pâte ainsi que ses deux bouts. Replier la pâte par-dessus le mélange aux amandes pour l'y enfermer, en pressant la pâte pour la bien souder à elle-même là où elle est enduite de blanc d'oeuf. Mettre la bande dans une plaque, avec précaution, et lui donner la forme de l'initiale de la personne à qui vous désirez offrir le biscuit. Aux endroits où la bande

de pâte doit se croiser, faire une indentation, dans la partie inférieure, juste assez profonde pour que la surface de la lettre soit à peu près uniforme; badigeonner la partie creusée de blanc d'oeuf et bien souder les deux morceaux de pâte. Badigeonner toute la lettre, une fois formée, de blanc d'oeuf et la saupoudrer généreusement de sucre. Répéter avec les autres bandes de pâte et les autres parts de mélange aux amandes. Cuire au four 25 minutes ou jusqu'à ce que ce soit joliment bruni. Laisser refroidir dans les plaques. (4 gros biscuits) Note: passer les amandes au hachoir, en utilisant le couteau le plus fin, au moins 2 fois. Vous devriez avoir environ 2 tas-

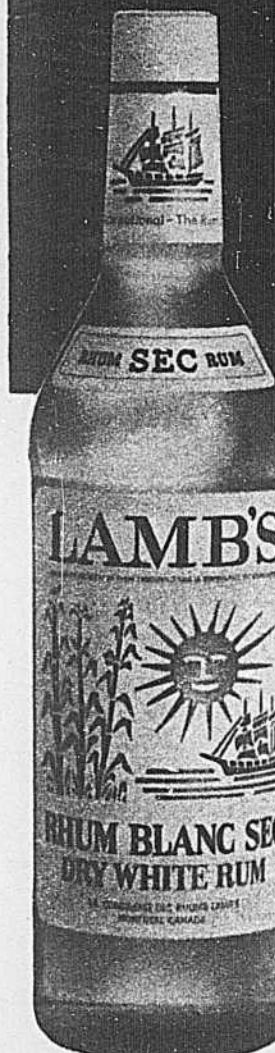
ses d'amandes moulues fin.

CARRÉS HOLLANDAIS

¾ de tasse de beurre ramolli
1 tasse de cassonade, mesurée bien tassée
3 cuil. à table de lait
2¼ tasses de farine à tout usage, tamisée
1 cuil. à table de cannelle
½ cuil. à thé de macis
½ cuil. à thé de graines d'anis moulues (voir note)
¼ de cuil. à thé de gingembre en poudre
¼ de cuil. à thé de muscade
¼ de cuil. à thé de clou de girofle en poudre

Suite page 36

**Vous en voulez
une marine qui soit
bien québécoise...**



achetez-vous
une chaloupe...
trouvez-vous
un lac...

**et du rhum
Lamb's blanc**

le rhum préféré
de la marine québécoise.

Grand Marnier



LA LIQUEUR
DU CONNAISSEUR



**l'ait fondre la glace et
la neige sans endommager
le gazon ni le béton.**



NE CONTIENT PAS DE SEL

Idéal pour les allées de garage, passages, escaliers et trottoirs. Assure une bonne traction pour les roues de voiture et permet de marcher en toute sécurité en hiver. Sans danger pour le gazon et le béton. Disponible en sacs de 10, 20 et 40 lb, chez les marchands de bois, quincailliers, marchands de matériaux de construction ou dans les grands magasins. Emportez-en un sac dans votre voiture.

Un produit de qualité de

La Compagnie Flintkote
du Canada Limitée Montréal



Des biscuits pour toi, pour lui, pour tous

¼ de cuil. à thé de poudre à lever
¼ de cuil. à thé de sel
1 livre d'amandes mondées, finement
hachées (voir note)
3 tasses de sucre en poudre, tamisé
2 oeufs, légèrement battus
2 cuil. à table de jus de citron
1½ cuil. à thé d'essence d'amande
60 amandes mondées, entières

Travailler ensemble, pour que ce soit bien léger, le beurre et la cassonade. Ajouter le lait, en battant. Tamiser ensemble la farine, les épices, la poudre à lever et le sel. Ajouter au mélange en crème, ½ tasse à la fois, en battant bien après chaque addition, pour commencer, et en mêlant bien après chaque addition quand la pâte devient plus ferme. Ramasser la pâte en boule et la réfrigérer quelques minutes pour qu'elle soit plus facile à manipuler.

Mêler, pendant ce temps, les amandes moulues et le sucre en poudre. Ajouter les oeufs, le jus de citron et l'essence d'amande et mêler parfaitement. Mettre de côté.

Chauffer le four à 375°. Bien graisser un moule à gâteau roulé de 15 x 10 x 1 pouces.

Faire 2 parts de la pâte épicée. Façonner l'une des parts en un rectangle légèrement aplati et mettre ce dernier sur une longue feuille de papier ciré. Couvrir d'une autre feuille de papier ciré et rouler la pâte (entre les deux feuilles) en un rectangle de 15½ x 10½ pouces (humecter la table, à l'endroit où vous déposez la première feuille de papier, pour que cette dernière reste bien en place pendant que vous travaillez). Retirer la feuille de dessus et retourner l'abaisse dans le moule, en vous aidant de la feuille de dessous. Enlever cette feuille et, avec les doigts, bien presser la pâte dans les coins du moule et contre les bords.

Déposer le mélange aux amandes sur la pâte, par petite cuillerée, et l'étendre, uniformément, presque jusqu'aux bords de l'abaisse.

Rouler, comme précédemment, l'autre part de pâte épicée (utiliser de nouvelles feuilles de papier pour que la pâte n'y colle pas et tailler, bien droit, les bords de l'abaisse). Retourner l'abaisse sur la préparation. Utiliser, si cela est nécessaire, les retailles de pâte enlevées pour bien remplir les coins. Avec une spatule en caoutchouc, bien presser les 2 abaisses

de pâte ensemble, tout autour du moule, pour bien enfermer le mélange aux amandes.

Faire, avec les dents d'une fourchette, des marques dans la pâte: tracer 6 lignes, en longueur, et 10, en largeur, de façon à obtenir 60 carrés. Mettre une amande au centre de chaque carré.

Cuire au four 20 minutes ou jusqu'à ce que ce soit joliment bruni. Laisser refroidir quelques minutes dans le moule; retourner ensuite sur une grande clayette et laisser refroidir complètement. Couper ou casser en carrés avant de servir. (60 carrés)

Note: passer les amandes au hachoir, au moins 2 fois, en utilisant le couteau le plus fin; vous aurez environ 4 tasses d'amandes moulues fin. Si vous ne pouvez trouver, dans le commerce, des graines d'anis moulues, les broyer finement au mortier ou, encore, avec le dos d'une cuillère ou le fond d'un petit bocal.

BOUCHÉES AU CHOCOLAT

2 carrés (2 onces) de chocolat non
sucré
½ tasse de graisse végétale
¼ de tasse de sucre
1 oeuf
¼ de cuil. à thé de vanille
1½ tasse de farine à tout usage,
tamisée
1½ cuil. à thé de poudre à lever
¼ de cuil. à thé de sel
1 tasse de noix de coco en flocons
Sucre en poudre tamisé

Chauffer le four à 350°. Graisser des plaques à biscuits.

Chauffer, au bain-marie frissonnant et en brassant souvent, le chocolat et la graisse végétale jusqu'à ce que ces ingrédients soient fondus et bien mêlés. Ajouter le sucre, en brassant. Laisser refroidir.

Battre l'oeuf et l'ajouter à la préparation refroidie, ainsi que la vanille. Bien mêler. Tamiser ensemble la farine, la poudre à lever et le sel et ajouter le mélange à la préparation ainsi que la noix de coco, en mêlant bien.

Façonner le mélange en boulettes d'environ 1 pouce de diamètre; mettre dans les plaques. Cuire au four, de 12 à 15 minutes ou jusqu'à ce que les bouchées soient à point. Laisser tiédir sur des clayettes et rouler dans le sucre en poudre. Laisser refroidir complètement et rouler de nouveau dans le sucre en poudre. (De 3½ à 4 douzaines)

BOUCHÉES AUX FRUITS ET AUX AMANDES

½ tasse de dattes, en morceaux
½ tasse d'abricots secs, en morceaux
½ tasse d'amandes rôties, hachées
½ tasse de beurre ramolli
½ tasse de cassonade, mesurée bien
tassée
1 oeuf
½ tasse de crème sure, du commerce

½ cuil. à thé d'essence d'amande
1½ tasse de farine à tout usage,
tamisée
¼ de cuil. à thé de bicarbonate de
soude
½ cuil. à thé de sel
1 cuil. à thé de cannelle

Chauffer le four à 375°. Graisser des plaques à biscuits.

Mêler les fruits et les amandes; mettre de côté.

Battre ensemble, jusqu'à ce que ce soit bien léger, le beurre, la cassonade et l'oeuf. Ajouter la crème sure et l'essence d'amande. Tamiser ensemble, dans le mélange, la farine, le bicarbonate de soude, le sel et la cannelle et bien mêler. Ajouter les fruits et les amandes, en mêlant bien.

Déposer sur les plaques, par pleine cuillerée à thé. Cuire au four de 10 à 12 minutes ou jusqu'à ce que les bouchées soient à point. Laisser refroidir sur des clayettes. (Environ 4 douzaines)

DOIGTS AUX AVELINES

½ tasse de sucre en poudre tamisé
1 tasse de beurre ramolli
2 tasses de farine à tout usage,
tamisée
¼ de cuil. à thé de sel
¾ de tasse d'avelines finement
moulues
4 carrés (4 onces) de chocolat semi-
sucré
4 cuil. à thé de beurre

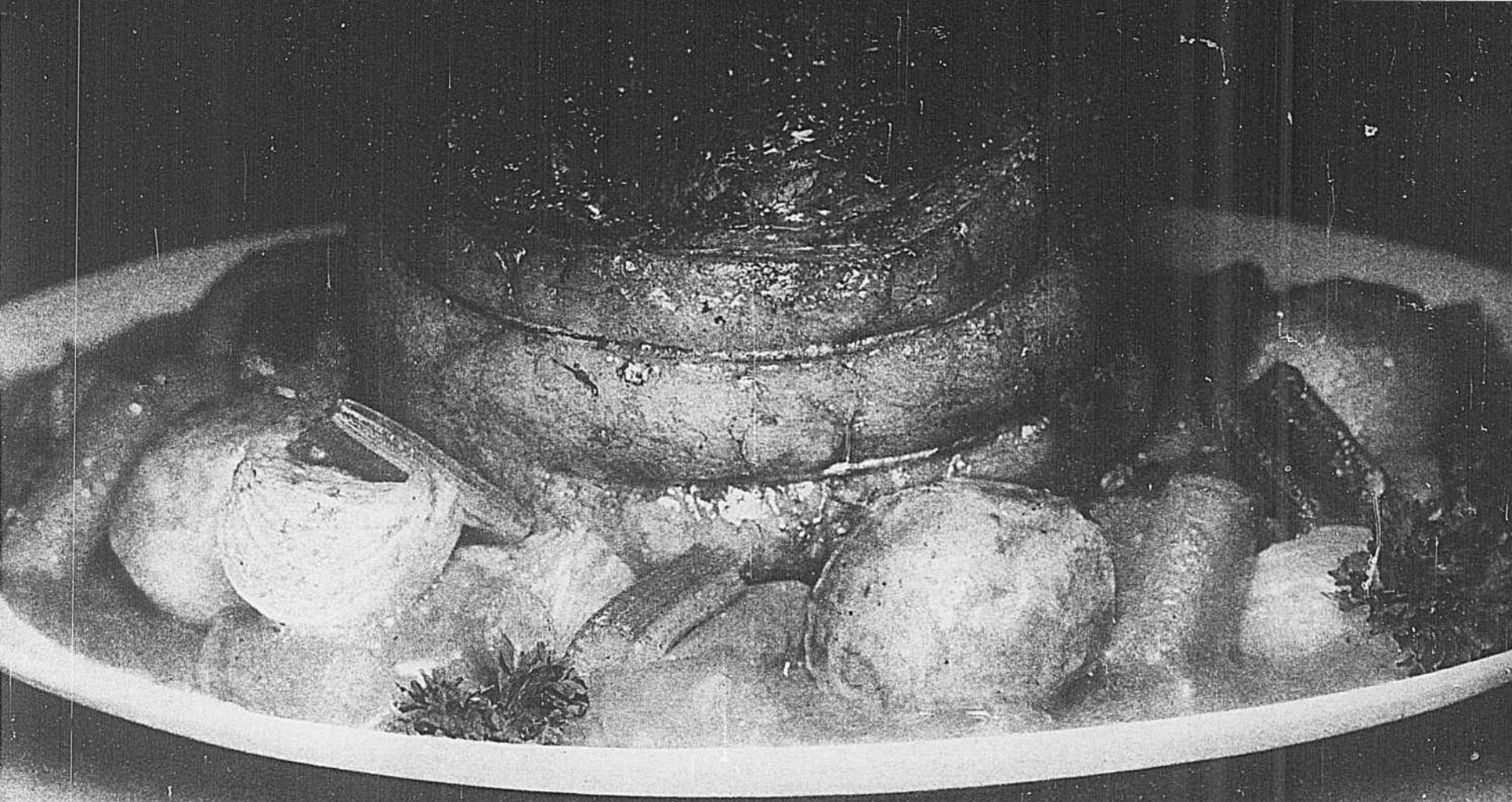
Chauffer le four à 325°. Avoir sous la main des plaques à biscuits.

Bien travailler ensemble le sucre et 1 tasse de beurre. Tamiser ensemble la farine et le sel et ajouter au mélange en crème, en mêlant bien. Ajouter les avelines moulues, en mêlant directement avec les mains jusqu'à ce que la pâte soit lisse et veloutée comme de la pâte à sablés.

Prendre de petites portions de la pâte et les rouler, sous les paumes et sur une planche légèrement enfarinée, pour en faire des cordons semblables à des crayons. Couper en bouts de 2 pouces et mettre dans des plaques non graissées.

Cuire au four 15 minutes ou jusqu'à ce que ce soit légèrement bruni. Laisser tiédir, retirer de la plaque et faire refroidir complètement sur des clayettes.

Chauffer ensemble, au bain-marie frissonnant, le chocolat et 4 cuil. à thé de beurre, jusqu'à ce que le chocolat soit presque fondu. Retirer du feu; séparer les deux casseroles et brasser la préparation jusqu'à ce que le chocolat soit fondu et le mélange homogène. Remettre la casserole qui contient le chocolat sur l'autre, remplie d'eau bouillante (hors du feu cependant), et tremper les extrémités des doigts aux avelines dans le chocolat. Laisser reposer, sur du papier ciré, jusqu'à ce que le chocolat soit pris. (Environ 5 douzaines) ●



Tout nouveau Roast'n Boast* pour cuire au four un succulent repas complet.

Une nouvelle façon étonnante de cuire un repas complet en une seule étape. C'est ça Roast'n Boast. Et voici comment procéder.

Chaque paquet contient un sac de cuisson au four, spécial, résistant à la chaleur. Ce sac lui-même est déjà une bonne idée. Mais Roast'n Boast va plus loin.

Dans chacun des paquets il y a également un sachet de mélange à sauce, spécialement assaisonné. Et c'est là le secret de Roast'n Boast. Vous placez le morceau de viande dans le sac. Vous y ajoutez vos légumes. Vous mélangez votre sauce et vous la versez sur le tout. Vous fermez alors le sac aux deux extrémités et vous le mettez dans le four. Pendant la



cuisson la sauce mijote et se mêle aux jus naturels. Les vapeurs de cuisson se répandent dans le sac, y circulent, imprégnant viande et légumes qui prennent une saveur sans pareil.

Vous verrez que Roast'n Boast vous aidera à garder, même le plus économique des morceaux de viande, tendre et juteux et les légumes bien fermes. Et quand vous avez servi votre repas, vous pouvez jeter le sac de cuisson. Pas de nettoyage fastidieux.

Essayez les trois variétés de Roast'n Boast. Il y en a une pour le boeuf, une pour le poulet et une pour le porc. Chacune avec sa propre sauce spéciale et son propre goût.



**Avec Roast'n Boast la réussite est dans le sac.
Le secret, c'est la sauce.**

*Marques déposées de General Foods, Limitée.

La montre
Orient.
Celle qui a
toujours
l'heur de
plaire.



Votre coiffure, votre maquillage, vos vêtements et vos bijoux sont à la page. Mais votre montre l'est-elle? Allez donc examiner les montres ORIENT. Elles sont merveilleusement bien conçues, selon les standards modernes du goût, pour susciter l'admiration et l'envie de tous. Les cadrans "Jaguar Eye", "Horizon" et "Southern Cross", exclusifs à ORIENT, sont sans pareils. En haut, à gauche: le modèle no. 64200. Montre pour dames avec bracelet couleur or blanc. Cadrans "Jaguar Eye". Mouvement à 21 rubis. Protégée contre les chocs. \$79.95. En haut, à droite: le modèle no 72000. Automatique pour dames. Cadrans "Jaguar Eye". Calendrier à bouton-poussoir, changement de date rapide. Mouvement à 21 rubis. A l'épreuve de l'eau jusqu'à 130 pi. Boîtier et bracelet en acier inoxydable. \$79.95

Il y a d'autres montres ORIENT, pour hommes et femmes, de \$35 à \$200.



Distributeur au Canada: Shiro (Canada) Ltd., 183, chemin Bates, Montréal 256, Québec.

Les montres ORIENT sont vendues dans les bijouteries, d'un océan à l'autre.

Qu'utilisent
des millions
de mamans
contre le

Mal de dent?

Ora-jel pour bébé: médicamenteusement fiable pour soulagement rapide et en douceur. Bébé cesse de pleurer et retrouve son sourire quand la douleur disparaît comme par enchantement. Bientôt il dort — et vous aussi! Des millions de mamans comptent sur



baby Ora-jel

Et de deux!

Il y a plus d'un mois maintenant que le livre *Les Menus de Margo Oliver* est sur le marché et, tenez-vous bien, 10 000 exemplaires se sont vendus dès la première semaine!

— Est-ce le succès de votre premier livre (50 000 exemplaires vendus), paru en 1967 sous le titre *la Bonne Cuisine de Perspectives*, qui vous a convaincue d'en rédiger un second?

— Oui, répond Margo Oliver, et le fait que beaucoup de lectrices qui possèdent ce premier livre m'ont suggéré d'en publier un second.

— Se présente-t-il de la même façon que le premier?

— Comme les lectrices de *Perspectives* me demandent souvent des idées de menus, j'ai pensé qu'il serait bon, cette fois, de grouper mes recettes en menus. Il y a près de 500 recettes qui composent une centaine de menus.

— Menus qui composent les trois repas de la journée?

— Oui, plus ce que j'appelle les presque-repas, soit les goûters et les réceptions d'après-

midi ou du soir. Chaque partie comprend des menus pour le printemps et l'été, désignés, en haut de chaque page, par une fleur, et des menus pour l'automne et l'hiver, désignés par un flocon de neige.

— Et quand on ne veut qu'un mets plutôt qu'un menu?

— L'index du livre est très complet, ce qui permet de l'utiliser comme un livre de recettes ordinaire, c'est-à-dire d'y trouver rapidement une recette de dessert, ou de salade, ou de soupe si on ne désire que cela. Chaque recette est complète par elle-même.

Bon appétit!

Margo Oliver



coups de

La semaine prochaine



Saint-Casimir-de-Portneuf, ou 125 ans d'histoire quotidienne vue du vieux magasin général (ci-dessous) et racontée par Christiane Duchesne. De plus: le roman policier, à la fois jeu et miroir de la société (ci-contre): l'aventure d'art et d'amour d'Olivette et Albert Rousseau; comment survivre à nos hivers et notre caricature: Michel Chartrand.

Un savon caressant



Qui vous pare
de douceur

De beaux ongles
...car vous ne les
rongerez plus!

Trois petites semaines et vous aurez de beaux ongles, longs et durs. Avec Stop 'n Grow®, jamais plus vous ne les rongerez. De la volonté en bouteille, jusqu'au bout des doigts. Stop 'n Grow est transparent. Vous pouvez même l'appliquer sur le vernis. Vous aurez des mains adorables, aux ongles longs et élégants, ce dont vous avez toujours rêvé. Avec Stop 'n Grow, vous ne rongerez plus vos ongles. Satisfaction garantie ou argent remis par Mentholatum, Fort Erie, Ontario.

stop 'n grow
DANS TOUTES LES PHARMACIES

RECHERCHES RÉVÉLATRICES

sur les poudres pour bébés

Des recherches ont démontré que la poudre SLS est plus que deux fois plus absorbante que le talc et retient l'humidité trois fois plus longtemps. La poudre SLS ne contient pas de talc. Elle est faite du meilleur amidon. Elle soulage et protège la peau délicate de bébé contre les irritations dues aux couches. Résultat: bébé est plus au sec, plus confortable... et plus heureux!



Un produit de qualité de
St. Lawrence Starch Company Ltd.
Port Credit, Ontario.

Comment, en si peu
de place,
vanter les si grands
mérites de
Perspectives? A la
prochaine...



Dans le sens du poil!

— Comme disait le marchand: le beau ne se démode pas. Pour dire le vrai, c'est le prix qui me chicote.

— Faudrait pas hésiter seulement pour une question de prix.

— C'est... c'est que c'est beaucoup d'argent.

— Combien?

— J'ai honte de l'avouer. Cela n'a pas de sens. Tout est si cher: le steak haché a encore augmenté.

— Combien?

— Sept cents la livre de plus! Il n'y a pas si longtemps, je payais 99 cents la livre.

— Je parlais du manteau.

— Devine! Donne-moi un chiffre au hasard.

— Dix mille dollars!

— Tu veux rire! On peut avoir un manteau de léopard à ce prix-là, un chinchilla. Jamais je ne payerais autant pour un manteau. Tu me vois me promener dans la rue avec une fortune sur le dos?

— Deux mille cinq cents.

— Non. Seulement la moitié, plus la taxe, évidemment.

— C'est une véritable aubaine! Et tu ne l'as pas acheté?

— Je voulais t'en parler.

— Pourquoi faire? Mille deux cent cinquante piastres! Seulement un mois de salaire! Tu mérites tellement plus. Tu ne penses pas que je vais mesquiner pour un manteau de fourrure! C'est essentiel avec nos hivers.

— Il y a cent dollars de taxe.

— C'est normal, tout le monde doit payer la taxe. Si le manteau t'allait bien, je ne vois pas pourquoi tu n'es pas revenue avec. J'espère qu'on ne le vendra pas à une autre. L'as-tu fait mettre de côté?

— Non.

— Tu aurais dû.

— C'est formidable! Je n'aurais jamais cru avoir un manteau de loutre... Je vais y rêver toute la nuit... A

— Sais-tu ce que j'ai fait aujourd'hui?

— Non...

— Je suis allée voir les manteaux de fourrure.

— Ah...

— J'en ai vu un ravissant, mais je n'ose pas te dire le prix. Un manteau de loutre du Labrador. Tu sais que la fourrure de loutre marine est beaucoup plus recherchée que celle de la loutre qui vit au bord des eaux douces?

— Je ne savais pas.

— C'était une coupe française, très classique. Un manteau droit, à mi-jambe, avec un col de martre.

— Quelle couleur?

— De la martre naturelle. Sais-tu pourquoi on teint la fourrure d'habitude?

— Non.

— Pour en cacher les défauts. Quand les peaux ne sont pas très belles, que leur qualité est inégale, on les passe à la teinture. Si le fourreur n'est pas honnête, l'acheteur se fait avoir.

— Tu veux dire l'acheteuse...

— Il y a beaucoup d'hommes qui achètent des manteaux de fourrure. Ton patron en a un, Charles Aznavour aussi...

— Et Pierre Elliott Trudeau.

— Justement! Je pense que le manteau du Premier ministre est en loutre. C'est une fourrure très résistante, presque inusable. Tu devrais voir le poil, il est fourni et vigoureux. Je n'arriverai pas à passer au travers.

— Tu n'as pas peur de t'en fatiguer?

quoi penses-tu?

— Bah... c'est drôle d'imaginer que des peaux de fourrure puissent coûter la même somme que le versement initial sur un bungalow.

— Hein?

— Je mentionnais ça pour rire... Mille deux cent cinquante piastres, c'est le montant qu'on me demandait en échange d'une voiture neuve, plus la taxe, évidemment.

— Ah! non...

— Je plaisante... On aurait pu avoir du tapis mur à mur pour le même prix, ou aller en Europe l'année prochaine. Ou en Floride deux hivers de suite. Rien n'empêche que je suis content au sujet de ton manteau. Quand bien même tu dépenserais un peu pour t'habiller, tu te dépenses assez dans la maison. Les meubles du salon sont encore convenables et je ne vois pas pourquoi on les remplacerait. Incidemment, le proprio m'a dit qu'il n'avait pas d'objection à ce que nous installions une piscine sur sa pelouse l'été prochain...

— C'est combien?

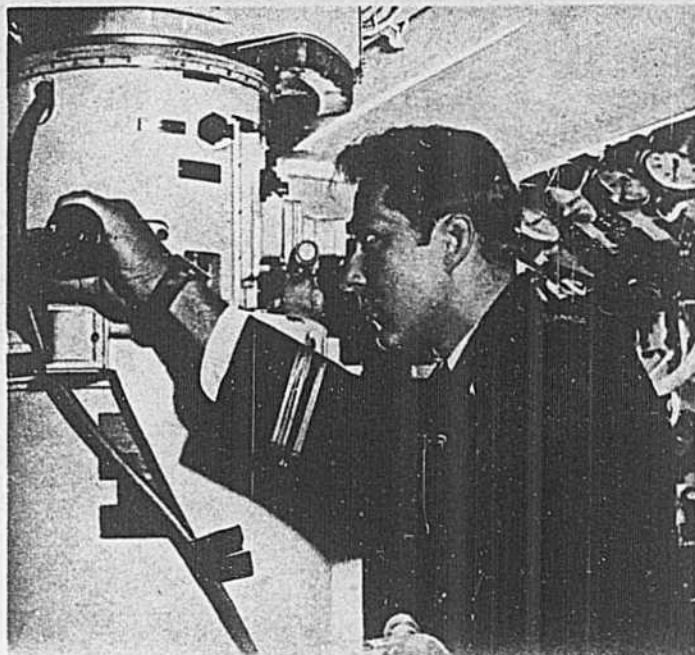
— \$999 avec le filtre et tous les accessoires... Pour trois mois d'été, je trouve que c'est trop cher.

— Pas du tout! Je n'ai qu'à ne pas acheter de manteau.

— Jamais de la vie! Ce manteau-là, tu le mérites et je vais te l'acheter avec plaisir.

— Tu n'achèteras rien du tout. A-t-on déjà vu ça un homme qui force sa femme à dépenser? A des prix pareils, je n'en veux pas de ton manteau. C'est moi qui gère le budget, je ferai ce que je veux.

— Bon, si tu tiens absolument à avoir le dernier mot!



Si vous êtes diplômé, la sécurité salariale n'est peut-être pas la meilleure raison de devenir officier.

Evidemment, on peut toujours choisir la profession d'officier pour le salaire qui est bon, ou pour la sécurité d'emploi, qui est réelle, ou pour le mois de vacances payées chaque année, ou encore pour les voyages fréquents un peu partout dans le monde.

Mais vous pouvez aussi devenir officier pour apprendre quelque chose, pour profiter de l'expérience extraordinaire offerte par une profession extraordinaire. Une profession qui vous enseignera à prendre des responsabilités, à diriger et décider, à vivre en fonction des autres et pour les autres.

Si vous avez votre diplôme de CEGEP professionnel, d'institut technologique ou d'université, vous pouvez devenir officier immédiatement. Et si vous désirez, sans obligation, des renseignements supplémentaires sur les carrières d'officiers dans les Forces armées canadiennes, téléphonez à 283-6518 (Montréal), 694-3636 (Québec), 374-3510 (Trois-Rivières), 543-1880 (Chicoutimi), 723-5271 (Rimouski), 565-4949 (Sherbrooke), 233-4030 (Ottawa), 472-3710 (North Bay), 546-4145 (Bathurst) ou bien remplissez le coupon ci-dessous.



Les Forces armées canadiennes

Il faut être quelqu'un pour en être.

Directeur du recrutement et de la sélection
Quartier général de la Défense nationale
Ottawa, Ontario K1A 0K2.

Nom _____ Age _____

Adresse _____

Ville _____ Province _____

Tél. _____ Niveau scolaire _____

Pour plus de détails sans engagement de votre part, remplissez ce coupon et faites-le parvenir dans une enveloppe timbrée.

P-118

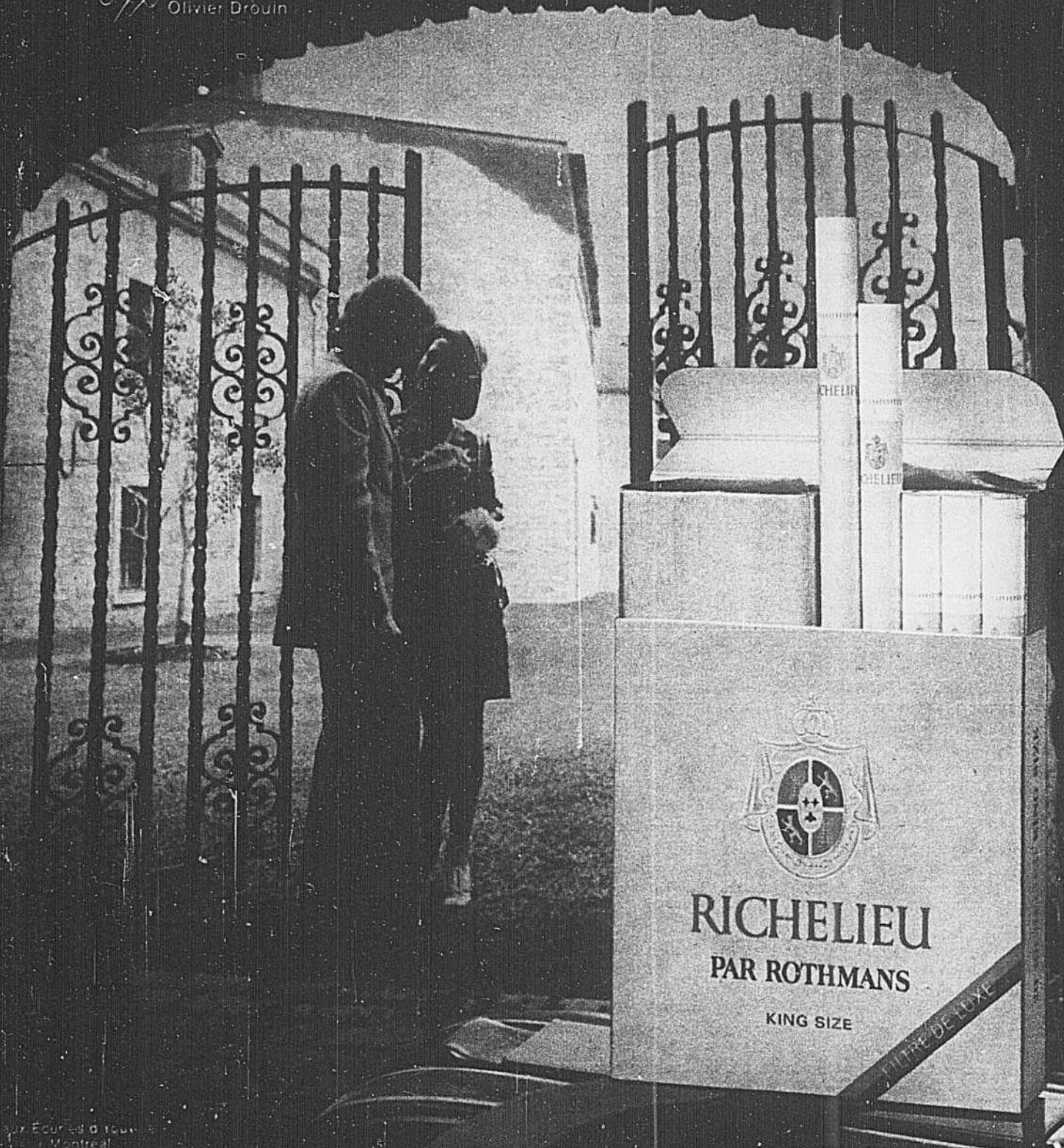


RICHELIEU

"...le meilleur produit que nous avons jamais fabriqué"

Olivier Drouin
Olivier Drouin

Le président du Conseil d'administration, La Compagnie de Tabac, Rock City, Laval, Québec



RICHELIEU
PAR ROTHMANS

KING SIZE

TITRE DE LUXE

Seul Richelieu porte le ruban
d'excellence bleu et rouge.